

Une Mémoire de pierre



Par Yvon Le Vaou

Préface.

Durant plus de vingt cinq ans, j'ai été le témoin de la réhabilitation des trois chapelles et du petit patrimoine de Plouguiel. Cette restauration n'aura pas été toujours «Un long fleuve tranquille» mais aujourd'hui les trois édifices sont prêts à affronter le XXI^e siècle, voilà l'essentiel.

Ces humbles sanctuaires sont à la fois des maisons de prières et des lieux de mémoire. A qui les aime, ils racontent le temps qui passe depuis l'arrivée des bretons en Armorique.

Les lignes qui suivent tentent à travers de nombreux textes publiés au fil du temps de restituer «Un ressenti». C'est en fait un «certain regard» porté sur «La sauvegarde d'un patrimoine artistique et culturel».

Je dédie ce modeste mémoire, à tous ceux qui ont oeuvré à la préservation des chapelles de Plouguiel.

Yvon le Vaou.

Tables des matières

Avant-propos.
Vieilles chapelles de Bretagne.
Les chemins qui menaient à la mer.
Naissance d'une association.
Les étapes d'une restauration.
Répertoire des églises et chapelles de Plouguiel.
Présidents fondateurs.
Une toiture neuve pour Saint Gouéno.
La légende de Saint Gouéno.
Kéломad. Une bonne nouvelle en des temps de misères.
L'arrivée des Bretons en Armorique.
L'origine des Minihis.
Le saint oublié.
Interrogations à propos de st Goumar.
Chroniques des temps de servitudes en pays de Tréguier.
Itron varia Gélomad. (Cantique N.D de Kéломad).
Les fleurs blanches de Kéломad.
Au coeur de l'histoire locale.
L'histoire de Plouguiel est gravée dans la pierre.
La renaissance de «l'Association de Sauvegarde des Chapelles de Plouguiel».
Sauvegarde des chapelles. Jean Avart président.
Notre-Dame de l'Apocalypse.
La femme, le dragon et l'enfant.
Le pays des roches et des rochers.
Commissions des sites. Priel trotters; Chroniques Plouguelloises.
Deux dépliants pour la mise en valeur de Plouguiel.
Plouguiel ancienneté et origine d'un nom.
Répertoire d'un patrimoine historique.
Du mégalithe couché au mégalithe debout;
Deux stèles armoricaines.
L'église rustique est toujours présente.
Notre-Dame de Plouguiel.
Des artistes à ne pas oublier.
Saint Yves est aussi à l'église Notre-Dame.
Le dernier témoin.
Les ponts Min.
Expertise des fontaine de Plouguiel.
La fontaine de Kerbastard.
Croix des chemins.
En guise de conclusion

Avant-propos

Dans la discrétion et avec patience, Plouguiel aura réussi à préserver son patrimoine artistique et culturel. Cela ne date pas d'aujourd'hui; il faut remonter le temps pour voir le début de cette restauration.

Aucun élément de ce patrimoine n'est classé, ce qui devient un handicap, lorsqu'il s'agit d'entretenir, voire de reconstruire ou tout simplement de valoriser un site! Il a donc fallu que Plouguiel se mobilise: ce fut le cas en septembre 1983, lors de la naissance de l'Association pour la sauvegarde des chapelles. «Cette dernière aura été un évènement, car sans elle, nous aurions assisté à l'anéantissement progressif de ce qu'on appelle le petit patrimoine: chapelles, croix, fontaines.»

De 1983 à 1994, les trois chapelles de notre commune et le calvaire de Kéломad furent sauvés. Après l'euphorie de la réussite, vint le temps du découragement.

En 1994, l'association de sauvegarde "des chapelles" (devenue depuis 1992 «des chapelles et du patrimoine») s'endormait dans un sommeil que l'on pouvait croire définitif.

En 2001, la commission des sites de la municipalité, nouvellement élue, prit en charge la valorisation du patrimoine et pour cela entreprit de créer 41 Kms de sentiers dits de randonnées. (Ce qui fut fait en trois ans, sous la responsabilité de M. Lafortune.)

En plus de son petit patrimoine, Plouguiel possède le viaduc de Kerdéozier. La passerelle de St François et l'aqueduc du Guindy étant en copropriété historique. (Ce dernier reste la mémoire du Trégor).

Petit retour en arrière: en 1993, après la restauration de la toiture de la chapelle Saint Laurent et de ses statues, je constatai un désintérêt croissant envers le patrimoine communal. Une fois les chapelles sauvées, pour beaucoup de gens, l'association n'avait plus d'objectif!

Une idée géniale me vint à l'esprit: tenter une démarche, pour sauver l'aqueduc du Guindy, non pas pour le restaurer (cette tâche immense dépassant les possibilités de notre petite association.)

Mon objectif: attirer l'attention des autorités municipales de Plouguiel, Minihy-Tréguier et Tréguier sur le devenir d'un monument intéressant de notre histoire régionale. Il faut reconnaître que ma démarche fut fraîchement accueillie dans les trois communes. Lorsque je m'aperçus de mon erreur, il était trop tard! En quelques mois, je vis fondre mon capital confiance, au point de devoir démissionner, ayant perdu toute légitimité. Cette décision me plongea dans le désarroi le plus complet, sans espoir, me semblait-il.

Pourtant, ce que je croyais être une erreur avait attiré l'intérêt de Mme Nicole

Chouteau, notre regrettée historienne. Cette dernière m'assura que la défense du patrimoine pouvait se faire autrement qu'avec une pelle, une pioche et une truelle...

«Un stylo, me disait-elle, pouvait être aussi efficace». Elle me conseilla donc de me lancer dans l'écriture. N'étant pas un littéraire, je crus tout d'abord ce travail hors de ma portée, mais, n'ayant plus le choix des armes, je tentai néanmoins l'aventure. Quelques temps plus tard "Trégor mémoire vivante" publiait mon article "Plaidoyer pour le vieil aqueduc"

Vieilles chapelles de Bretagne

"Humbles sanctuaires de mon pays, vous que la mort va prendre tout entiers, je vous salue. Il n'y a pas une de vos silhouettes qui ne me soit familière. Pendant des années, guidé par de vieilles pèlerines, vos prêtresses bénévoles, j'ai battu les sentes solitaires qui mènent à vos retraites les plus infréquentées. J'ai fait grincer dans le silence, vos lourdes ferrures, trempé les doigts dans vos bénitiers moussus, bu à l'eau miraculeuse de vos fontaines, écouté, sous l'avent de vos porches, parmi des vols effarés des chauves-souris, vos légendes versifiées que me psalmodiaient des fileuses ou des pâtres. Je vous dois d'inexprimables émotions. D'avoir respiré le parfum qui s'exhalait de votre floraison de pierre, j'en ai gardé l'âme embaumée à jamais. Le tintement grêle de vos cloches, martelant à menus coups la tombée du soir, m'a suivi jusque dans l'exil. Et avec quelle puissance de rappel il sonnait au fond de mes nostalgies ! Vous étiez le symbole par excellence de la Bretagne dont l'antique génie habitait en vous, sous les espèces de nos saints. Tout le passé de notre race, agenouillé sur vos dalles, y avait de siècle en siècle épanché ses joies et ses peines. L'écho de sa confiance, que nous tendaient si religieusement vos murs verdis, où nous adresserons-nous pour l'entendre, ô douces "maisons de prières", quand nous vous aurons dit adieu ? » A. le Braz (Magies de la Bretagne).

En 1980, à Plouguiel, la prophétie d'Anatole le Braz est sur le point de se réaliser. Les trois chapelles de la commune sont dans un tel état de délabrement, que leur écroulement paraît inéluctable. Mais, un sursaut de la population provoque, en 1983 la naissance de «l'Association pour la sauvegarde des chapelles de Plouguiel». En dix ans, leur restauration est réussie ! Cependant, l'achèvement des travaux de la chapelle Saint Laurent amène une lassitude parmi les membres du bureau, ce qui pose ainsi le problème de la continuité de l'association... Pourtant «l'Association de sauvegarde des chapelles et du patrimoine de Plouguiel» est la preuve qu'il ne faut jamais perdre espoir (Ces monuments sont les témoins de l'existence d'une communauté, d'une histoire propre à un peuple : celui de la Bretagne)

Les chemins qui menaient à la mer

Le XXème siècle a été destructeur de bien des preuves palpables de notre histoire locale. Les années 1990 auront tout de même permis de prendre conscience de la profondeur de certaines éradications.

Heureusement la mémoire historique a trouvé refuge dans des études du XIXème et du début du XXème siècle. Ces études, dites «dépassées» sont néanmoins précieuses à qui veut évoquer les vieux chemins, ceux qui menaient à la mer, il y a désormais bien longtemps ! Un fait est pourtant certain ! c'est le long de ces chemins que nous retrouvons les petites chapelles consacrées à nos vieux saints.

Hent braz Coz (le vieux grand chemin).

Dans son étude consacrée au Jaudy, F. Goarin écrit " Le territoire du bassin du Jaudy est traversé de bout en bout par l'ancienne voie gallo-romaine appelée "Hent braz coz" allant de Carhaix à la pointe du château en Plougrescant. Elle suit exactement la ligne de partage des eaux du Jaudy et du Guindy. Elle passe à Gurunhuel, la gare de Belle-Isle, Barderou, Confort, Castel du en Langoat, la butte de Penity, la tour saint Michel de Tréguier, Plouguiel et Plougrescant. La voie romaine aboutissait à l'estuaire du Guindy qu'elle pouvait franchir à un gué situé près de Tréguier."

En 1995, Louis Pape dans son livre "Bretagne romaine" n'a contredit ni un tel tracé ni une telle appellation.

Ponts et gués anciens

Un ouvrage datant de 1991, consacré à l'histoire de la Bretagne, abordant les chemins anciens indique avec prudence " ces routes comportaient peu d'ouvrages d'art solides : «les ponts devaient être en bois. Le plus souvent on passait à gué ou en barques»

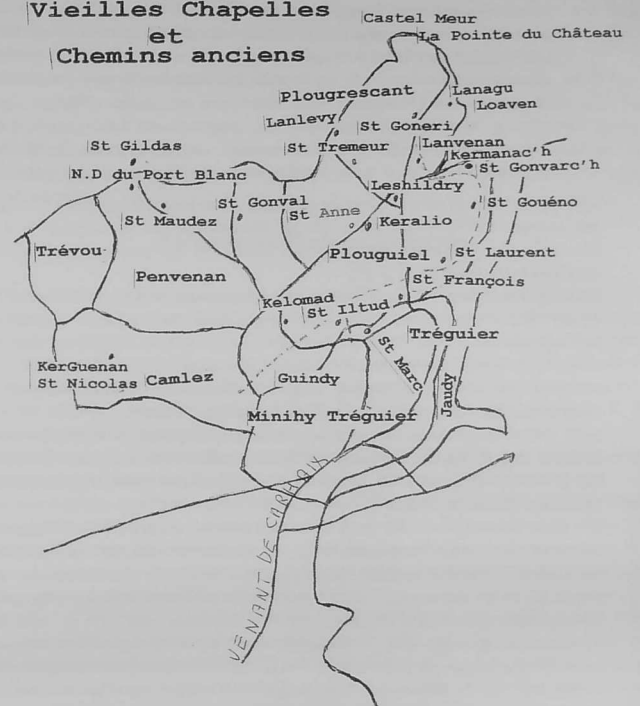
Les chemins gaulois, eux-mêmes héritiers d'un cheminement plus ancien, existaient bien avant l'établissement de l'empire romain. Dans le pays de Tréguier, la présence romaine fut discrète. Les chemins d'accès à la mer répondaient surtout à une préoccupation d'ordre stratégique. A partir de Carhaix, il fallait amener des soldats sur les côtes pour faire face aux incursions hostiles ou circonscrire les soulèvements... si ceux-ci menaçaient de s'étendre. Les Romains évitaient les enlissements. En Bretagne(Armorique), ces chemins n'étaient jamais très larges.

Les gués seront à l'origine de la plupart des villes trégorroises et des Côtes d'Armor. Tréguier n'échappa pas à la règle «Une chaussée de grandes pierres placées à une certaine distance les unes des autres» est mentionnée dans l'étude de A. L.Harmoisi qui la place à St François. (lorsqu'on parle des chemins anciens, il faut toujours rappeler que l'amplitude des marées était plus faible dans les estuaires du

Jaudy et du Guindy. Les avis sont partagés lorsqu'il s'agit d'évaluer la montée des eaux.) Les grandes pierres plates provoquaient l'étalement des eaux et réduisaient la profondeur de la rivière ainsi que la force du courant.

La plupart des auteurs sont perplexes lorsqu'il s'agit d'aborder le franchissement du Guindy. Si tous reconnaissent un passage à St François, tous avouent leur ignorance lorsqu'il s'agit de définir l'endroit qui permettait d'atteindre Coz Castel et Port-Blanc sur le territoire de Penvénan. (Les gorges du Guindy à Troguindy ne furent jamais faciles à franchir.)

Vieilles Chapelles et Chemins anciens



C'est J. Gauthier du Mottay, en 1867, qui le premier, émit le point de vue d'une bifurcation pour atteindre la côte en Plougrescant et Penvénan.

Nicole Chouteau, dans son histoire de Penvénan, expose son opinion: « Il n'y a jamais eu à Penvénan de découvertes concernant l'époque gallo-romaine. Seul, le réseau routier témoigne d'une activité à cette époque. Si nous cherchons avec plus de précision le tracé de cette voie qui traversait la commune on retrouve aisément à partir de la croix de Bocco en Plouguiel, le chemin dont les larges bas-côtés sont caractéristiques des voies antiques. Quelques dizaines de mètres plus loin, cette route est rejointe par celle qui vient de la chapelle de Bonne Nouvelle. On traverse ensuite un ruisseau au bord duquel se trouvait le premier moulin de Guermeur dont il ne reste plus trace».

A partir du moment où l'on admet la présence d'une voie antique jusqu'à Tréguier et ses vestiges sur Penvénan, force est de reconnaître qu'il est impossible de faire l'économie du territoire de Plouguiel... même si les preuves matérielles sont devenues introuvables!

René Couffon, dans «Contribution à l'étude des voies romaines» a relevé la voie venant de Guingamp qui aboutit à Bugélès par La Roche Derrien « Cette voie se prolonge semble-t-il sur le Port-Blanc par Croaz hent, le Costy (Le Costil) et la chapelle de Bonne Nouvelle pour atteindre Castel Coz». S.E tome 74. 1943.

Gauthier du Mottay, auparavant avait relevé une voie joignant Tréguier à Port Blanc et passant le Guindy pour aboutir à Kerménou.

Dans une note adressée aux archives du patrimoine, Nicole Chouteau indique une fontaine et une chapelle consacrées à St Iltud, dans la zone constituée aujourd'hui par le bois de Kerdannou. La dénomination St Iltud confirme une présence du haut moyen-âge (VIème et VIIème)

Erwain Le Bellaing, en 1936, parle de la chaussée du Guindy. Cette chaussée n'était nullement une vue de l'esprit. En 1920, des charrettes l'empruntaient encore. Dans les années 1930, bon nombre de fermes des environs possédaient des pierres plates. (Si on les retrouvait, il serait possible de reconstituer la dite chaussée selon le témoignage d'un ancien Plouguiellois...)

Kerdannou conservera donc le souvenir d'une activité, aujourd'hui disparue, qui remontait aux temps les plus reculés. Il n'est qu'à lire ces lignes de La Messelière : «Troguindy, fief de bachellerie, parfois qualifié Vicomté, surveillait sur son promontoire la voie de Port-Blanc au passage du Guindy.»

De Traou an Trez à la Pointe du Château

Après avoir franchi le Guindy par la chaussée de Saint François, la voie antique longeait Traou an Trez (le passage du bas). Une rude côte la menait à Kerborn pour atteindre Croas Guen (la croix blanche). Ensuite elle poursuivait jusqu'à la croix de Kerousy, à travers ce qui est aujourd'hui le terrain des sports. Puis elle rejoignait le lieu dit Pen Alez, qui en breton signifie le bout de l'allée, synonyme au moyen-âge de

l'évocation d'un vieux chemin. A.L.Harmois retrouvait plus loin cette voie près de la chapelle de Saint Gonery en Plougrescant "Il est impossible de trouver une ligne plus droite, dans les endroits humides. On retrouve le statunem et même l'agger antique et, dans toute son étendue les talus sont formés de ses dalles".

Aujourd'hui, les spécialistes considèrent que les voies dites «romaines» du Trégor ne furent pas dallées. Le témoignage de A.L. Harmois est-il recevable? Nous ne possédons aucun élément de réponse. En revanche, nous sommes convaincus que la finalité de Hent-Braz Coz était bien de rejoindre la Pointe du château en Plougrescant. Ce ne sont pas les toponymes Castel Meur et Castel Braz qui nous contrediraient...

Naissance d'une association

« L'association pour la sauvegarde des chapelles de Plouguiel » a été créée le 7 octobre 1983 (journal officiel). A sa création, les personnes qui ont bien voulu en assurer l'animation et la gestion furent : M. Pierre Herlidou, président; M. Albert L'Horcet, vice-président; M. J. Delemazure, trésorier; Mme Annie La Haye, trésorière adjointe; Jean Guillaumin, secrétaire; Abbé Nicol, secrétaire-adjoint; Michel Bataille, conseiller juridique; Patrick Dagorn, conseiller technique; J. P. Pichouron Kerfals, recherche historique.

Membres : Mmes Yvonne Nicolas, née Gouriou Kelomad, Marie Augès, née Guillou, Jeanne Laubin, née Arzul, Mrs Louis Le Duff, J.P. Parquer et Yves Remond.

Au cours de son assemblée générale du jeudi 13 Octobre 1983, les membres réunis ont accepté que soient nommés Président d'honneur, M. François Gégou, (maire de Plouguiel) et membres d'honneur, Mr et Mme Guy Coatanoan de C. Ambert; M. Bernard Lahaye de Croas Coat, sans oublier l'Abbé Chobé (recteur de Camlez, et ancien recteur de Plouguiel).

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne, malgré des actions encore trop peu nombreuses, mais combien encourageantes ! La plus grande partie de ce patrimoine culturel peut et doit être sauvé grâce à un sursaut de bonne volonté. Le remède est à notre portée à condition d'être tenaces envers nous mêmes. Ces monuments témoignent de l'existence et de la personnalité d'une communauté...»

« Il n'y aura d'actions pleinement efficaces que si les Bretons retrouvent l'élan d'autrefois, l'ardeur edificatrice de leurs pères qui semèrent croix et chapelles dans nos campagnes et l'infatigable ferveur, qui menait nos pères sur les routes du Tro-Breiz. Tous, pour cela, nous pouvons faire quelque chose : nous le devons » ! (extrait de Breiz Santel qui patronne notre association).

Il s'agit d'assurer la rénovation et l'entretien des trois chapelles de Plouguiel. C'est

une tâche de longue haleine qui doit être l'affaire de tous les Plouguillois, soucieux de préserver leur patrimoine culturel et artistique, et de marquer ainsi, par leurs réalisations, le respect dû aux aïeux. Nous remercions le maire, notre président d'honneur, et la municipalité pour leur encouragement ainsi que tous ceux et toutes celles qui offrent leur compétence et leur bonne volonté ou acceptent de se dévouer à des tâches particulières.

Nous faisons appel à tous, pour venir nombreux dans notre association. Bientôt, des cartes d'adhésion pour l'élaboration desquelles, Mr Chatelain de Prat-Ily a l'obligeance de nous faire bénéficier de ses talents d'artiste, seront proposées au public.

Nous tenterons, par ailleurs d'obtenir quelques subventions de différents organismes, mais c'est sur vous tous que nous comptons d'abord pour réunir les fonds indispensables aux travaux de première nécessité. Il est urgent de mettre hors d'eau ces chapelles, dont les toitures, par les outrages des ans, risquent très vite de devenir de véritables "passoires".

Mr Albert L'Horcet du bourg et Mme L'Aubin de La Roche-Jaune se proposent de collecter les dons dans leur secteur respectif, mais vous pouvez aussi les adresser directement à l'association ou à l'un des membres du bureau, tout en signalant le cas échéant, le choix de l'utilisation de votre don concernant l'une ou l'autre chapelle.

Par la suite, nous ferons appel pour certains travaux au bénévolat. Des équipes pourraient être constituées dans chaque secteur, ce qui permettrait de nouer de nouveaux contacts et d'enrichir notre vie communautaire.

Mais d'ores et déjà, nous serions heureux que des artisans de Plouguil (maçonnerie, charpente, etc...) se joignent à nous pour apporter leurs conseils et leur savoir faire, afin d'aider à mettre rapidement sur pied un premier programme de travaux d'urgence.

Nous pensons aussi à l'organisation des fêtes annuelles qui contribuera à alimenter cette fameuse "Pompe à finances" dont le rendement conditionnera la réussite de notre entreprise avec l'espoir que nos moyens matériels nous permettront dès que possible d'entreprendre les travaux plus importants : réfection complète des toitures, restauration intérieure, remise en état des fontaines et des calvaires caractéristiques, nous vous remercions de l'appui que vous aurez à cœur de nous apporter " Aidez nous à faire revivre, nos vieilles pierres.(Rapport moral lu par le président P. Herlidou)

Les étapes d'une restauration

En 1983, sous l'impulsion du curé de l'époque, l'abbé Nicol, une association est donc créée. Son but est la restauration des trois chapelles, ainsi que la sauvegarde de l'ensemble du patrimoine culturel et artistique. Le 23/09/1983, les statuts sont déposés à la sous-préfecture de Lannion.

Les présidents de cette association, M. Herlidou élu en 1983 et M. l'Horcet en 1984 se mirent rapidement au travail. Il serait injuste de passer sous silence, les rôles tenus par Mrs Delemazure et Bataille.

La charpente, la toiture et la voûte de St Gouéno sont réparées en 1985-1986. En 1985, la chapelle de St Laurent est dotée d'un portail en chêne. En 1988, une croix en chêne est érigée à Groas-Coat, en remplacement de la croix de mission, tombée lors de la tempête de 1987. En 1989, M. Herlidou, réélu président, fait procéder à la réfection complète de la chapelle de Notre Dame de Kéomad (charpente, couverture, voûte intérieure et balustrade). En 1991, pose d'un vitrail à Saint Gouéno et reconstruction d'un mur d'enceinte à Notre Dame de Kéomad; achat par l'abbé Quintin de bancs pour Kéomad. En octobre 1991, Yvon Arandel devient président et démissionne en novembre 1992. Il est remplacé par Yvon le Vaou.

Les travaux de restauration de la charpente et de la toiture de la chapelle Saint Laurent menacées d'effondrement dureront deux ans. (Travaux effectués par les entreprises Courtès et Le Guen). Le nettoyage des pierres et la peinture de la charpente seront effectués par les bénévoles de l'association. L'entreprise Jézéquel de Kermaria Sulard refait les joints des pignons Est, Nord et Sud et met en place de la croix sur le placître. Les années 1992 et 1993 voient la réussite de deux kermesses à Saint Laurent. En 1992 pose de bancs dans la chapelle Kelomad et mise en place d'un devant de chaire provenant d'une église de Saint Briec (récupéré par le recteur Hervé Quintin). En 2004, réfection des joints intérieurs du pignon Ouest de la chapelle Saint Laurent par les bénévoles de l'association, sous la direction d'Yves Gélard.

2005, Saint Laurent, peinture au lazure du devant de la chaire et du crucifix par Jean Avart. 2006, nettoyage de la fontaine Saint Laurent par les bénévoles et restauration de la porte de la chapelle de Saint Gouéno; 2007, restauration de la porte de derrière de la chapelle de Kéomad.

Fin de la pose des fenêtres à la chapelle St Laurent; installation de deux nouvelles statues (Saint Joseph et Sainte Marie) provenant de l'ancienne maison de retraite des soeurs de la Croix... (comme Notre Dame de l'Apocalypse mise à Kéomad.) et achat de chaises. 2008, réfection des joints extérieurs à Kelomad par Yves Gélard et Joseph Lissillour et restauration du tabernacle de Kelomad par Daniel Le Guen.

Répertoire des églises et chapelles de Plouguiel (1938)

(Extrait de l'ouvrage de Monsieur Couffon, transmis par Mr l'abbé Even, le 4 Janvier 1992, de l'Evêché de Saint-Brieuc).

Église Notre Dame

En forme de croix latine, elle comprend une nef avec bas côtés de six travées plus celle du clocher, un transept et un chœur. L'édifice actuel, dû aux plans de Mr Guépin, fut construit par Mr Louis Kerguenou, entrepreneur et commencé le 25 août 1869. La première pierre fut bénite le 22 septembre suivant par Mgr Yves Marie Croc, Evêque de Laranda (originaire de Coatreven). Les moellons nécessaires furent donnés par Mr du Bois Riou. L'Église fut bénite le dimanche de la Pentecôte, en 1871 et consacrée le 5 octobre 1873.

Le mobilier moderne provient de Le Merrer. Parmi les statues modernes : Saint Yves et la tombe du 15ème siècle, d'un chevalier de la maison de la Forest de Kernivinen

Chapelle Sainte Anne de Keralio

Édifice rectangulaire de la fin du XVème ou des premières années du XVIème siècle. Délabré, il fut restauré une première fois en 1706, puis à nouveau en 1876. Il sert de chapelle sépulcrale aux châtelains de Keralio (cette chapelle située sur le territoire de Plougrescant dépend du château situé en Plouguiel).

Mobilier : à l'extérieur se trouvent les statues de St Yves, St Tugdual et St Goner. A l'intérieur une statue de St Yves est également exposée. Près de la chapelle, existait un calvaire avec crucifix du XVIIIème siècle, transféré en 1938 dans le cloître de la cathédrale de Tréguier, puis restauré par Mr Joseph Savina. Il est aujourd'hui classé.

Chapelle St. Laurent

Édifice de plan rectangulaire reconstruit au XIXème siècle et béni le 18 Mai 1896. Déjà mentionné en 1505 comme une fondation des seigneurs de Kermarquer(Lézardrieux)

Chapelle Saint Goueno de la Roche Jaune

Édifice de plan rectangulaire, conservant des restes du XVème siècle et restauré à divers époques.

Mobilier : statue ancienne de la sainte Trinité et statues modernes de saint Gouéno et de saint Yves Plusieurs bateaux en ex-voto.

Chapelle Notre-Dame de Kelomad

Édifice moderne de plan rectangulaire, divisé en trois par des arcs diaphragmes. L'ancienne chapelle fut achetée et rebâtie par la famille Bougon le Bonniec et bénite le 7-09-1913.

Mobilier : statues anciennes de Notre Dame de Kelomad, Saint Jean Baptiste, Saint Iltud et de Saint Goumar (Gonval).

Sur le placite se dresse une croix datée de 1628 avec l'inscription FRANÇOIS HERY GOUVERNEUR DE CESTE CHAPELLE A FAICT FAIRE CESTE CROIX A L'HONNEUR DE DIEU ET DE NOTRE DAME L AN 1628".

Chapelle de Lezhildry

Dédiée à Sainte Anne, cette chapelle est à l'intérieur du manoir.

Fondée par Louis de Lezhildry et Aliette de Boiséon, elle fut bénite en 1599 par Guillaume Du Halgoet et dédée :

"A l'honneur de Dieu". De la benoyste Vierge Marie et de Madame Sainte Anne". La fenêtre a sa clef décorée à l'intérieur des armes de Louis de Lezhildry et de Renée D'Acigné

Chapelle Saint Iltut (détruite)

Chapelle des Français

Fondée dans l'ancien couvent de Saint François en 1483 et détruite en 1800.

Présidents fondateurs

Le 12 Décembre 1985, le journal Ouest-France relatait le début des travaux de rénovation de la chapelle de la Roche-Jaune. Ce jour-là les présidents fondateurs de «l' Association des chapelles» étaient à l'honneur et ne boudaient pas leur plaisir de poser pour la postérité. Le sauvetage des chapelles débutait véritablement ! Durant 8 ans (d'octobre 1983 à Novembre 1991) Pierre Herlidou et Albert l'Horcet auront été les artisans de la restauration de Kéloomad et Saint Gouéno. Pierre Herlidou occupa sa vie professionnelle en pilotant les avions de la compagnie Air France. La retraite venue, il se retira dans son vaste domaine du vieux couvent, comprenant également les terres de Kerdeozzer ! Albert l'Horcet dit le grand Albert, douanier à la retraite, catholique pratiquant convaincu, avait applaudi à l'initiative de l'abbé Nicol. Ce dernier réussit à convaincre les deux hommes d'unir leurs efforts en vue de la restauration des chapelles de Plouguiel.

Une toiture neuve pour St Gouéno



La chapelle de Saint-Gouéno, située à la Roche-Jaune, possède des vestiges du XVème siècle. Autrefois, elle avait une aile, du côté sud, que les gens appelaient Chapelle Ar-Lin (chapelle au lin), car on y entreposait le lin que les paroissiens donnaient en offrande à Saint-Gouéno (en attendant le jour de la vente). Aujourd'hui, cette aile n'existe plus. La nef a été également diminuée de quatre mètres. En 1915, la porte nord fut condamnée et, sous le cintre, on posa une pierre devant servir de socle à une statue.

Cette chapelle a été mise en vente sous la Révolution. En 1912, elle est achetée par

M. Rivoallan et, grâce à la générosité des paroissiens, elle est restaurée en 1913. La couverture de l'édifice était en si mauvais état qu'elle ne résisterait pas aux intempéries de l'hiver. Aussi, «l'Association pour la sauvegarde des chapelles de Plouguiel», présidée par Albert L'Horcet, décida d'entreprendre avec l'accord de la municipalité, la réfection de la toiture.

Le devis établi par M. Saurel, architecte à Tréguier s'élevait à 48.000F, subventionnés dans le cadre du plan Etat-Région, à raison de 15 % par la Région, soit 16.000F.

Le devis initial serait vraisemblablement dépassé ! En effet, à la dépose des ardoises, il s'est avéré que les travaux à exécuter seraient plus importants que prévus.

Cette restauration confiée à deux artisans locaux, (D. Grassin pour la charpente et A. Courtes pour la couverture), devait être terminée pour la fin du mois et la chapelle rendue au culte pour le dimanche 5 janvier.

La légende de Saint Gouéno

La Bretagne est fière à juste titre de ses innombrables petites chapelles qui bordent les chemins ou indiquent le centre d'un village. Dans la plupart des cas, nous nous heurtons à une porte close... (ce qui explique leur méconnaissance.) Elles mériteraient pourtant d'être mieux connues. Voilà pourquoi nous voudrions vous conter la légende dorée de Saint-Gouéno à travers une chapelle qui lui est consacrée.

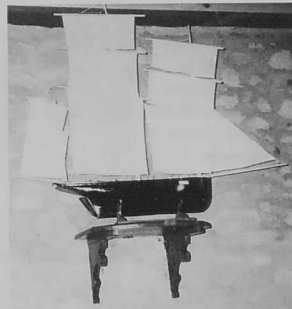
Roc'h Velen (La Roche Jaune)

Connaissez-vous Roc'h Velen ? Un attachant petit port sur les bords de la Manche. Par une belle journée ensoleillée, il peut être le but d'une promenade pleine de découvertes. Pour connaître la signification de ce nom, nous avons le choix entre deux explications. (N'oubliez pas que vous êtes sur le circuit des Ajoncs !) On peut vous dire que les ajoncs en fleurs aux belles couleurs d'or sont responsables de l'appellation de ce petit bout de terre situé à l'embouchure du Jaudy allant de la «baie de l'enfer» à «Beg Melen» (la



pointe jaune).

Anatole Le Braz, lui, arrivait toujours par la mer, il voyait le flot à l'heure du reflux découvrant le long des berges de hautes assises de roches brunes d'où pendent les ruisselantes chevelures de goémons au ton d'or « (voilà donc la seconde explication du nom de ce village de la côte, si fier de son identité que l'on en oublierait presque que nous sommes toujours en Plouguiel !) Nous laisserons à chacun le soin de déterminer l'explication qui lui convient, car il pourrait bien en exister une



troisième. Une certitude demeure : ici, tout est attiré par la mer ! Saint Gouéno, Saint Majan son frère et Saint Kiel n'ont pu venir que par voie maritime, et dans un coracle ! (embarcation du VI^{ème} siècle). Voilà ce que vous dira le haut du vitrail de la chapelle, manière élégante et figurative d'envisager les origines bretonnes d'une paroisse trégorroise.

Une visite à Saint Gouéno

Après avoir ouvert la porte, attention à la marche ! La pénombre, qui tout à l'heure favorisera la réflexion, risque pour l'instant de vous faire faire un faux pas. Restaurée depuis quelques années, cette petite chapelle offre un espace où il est agréable de s'asseoir. (La Sainte Trinité et Saint Gouéno veilleront sur votre méditation.) Regardons maintenant le vitrail, il filtre la lumière du jour et vous raconte la vie de Saint Gouéno en dessins et en couleurs

Le Gouéno de l'Histoire

Saint Gouéno fit partie de cette cohorte de moines celtiques qui encadrèrent la communauté des fidèles à l'aube de la Bretagne naissante. Son existence terrestre est attestée par un texte de 884 conservé à l'abbaye de Landévennec et considéré comme historique. Il y est mentionné «Disciple de Saint Paul Aurélien», premier évêque de Saint-Pol-de-Léon. Le terme de disciple permet peut-être de dire qu'il fait partie de la seconde génération de Saints bretons. Curieusement à La Roche Jaune, il fut connu sous le nom de Saint Ouessant ! (On sait aujourd'hui que sur cette île Saint Paul Aurélien créa un monastère.)

Le Saint Gouéno de la légende

Si Gouéno m'était conté. Nous abordons maintenant sa vie légendaire écrite au II^{ème} siècle par un prêtre dont le but n'était pas de transcrire l'histoire comme nous l'entendons, mais d'enseigner ce que devait savoir un bon chrétien de l'époque. Au cours du temps, cette vie subira quelques variantes suivant l'humeur ou l'inspiration des prédicateurs, nombreux à la fin du Moyen Age ! L'oeuvre que nous admirons reprend les temps forts de cette vie légendaire. La place manquant, elle en omet beaucoup mais le tout est exécuté avec tant d'humour et de talent que l'on en oublie les pains transformés en pierres, la fontaine du pardon et la succession de Saint Houardon qui faisait de Gouéno un évêque du Léon.



Le vitrail de Saint Gouéno



La Trinité de la Roche-Jaune pourrait dater du XVIII^{ème} siècle

Voici maintenant la vie de Saint Gouéno, telle que l'on peut la lire sur l'attachant vitrail de la chapelle de la Roche-Jaune. (Nous le devons à l'atelier de Mme Christine Cocar, sur une commande de «l'Association de Sauvegarde des Chapelles de Plouguiel»). En haut, nous voyons l'arrivée de Gouéno sur le rivage de la Roche-Jaune. Il est accompagné dans le coracle par son frère Majan. Le moine Kiel, éponyme de notre commune, tire l'embarcation. (Ce dernier se voit sorti d'un oubli de quinze siècles !) Le roi Konomor eut l'imprudence de promettre à Gouéno la superficie d'un terrain qu'un homme pourrait enclore en une seule journée ! Notre Saint, qui n'était jamais sans argument, prit une fourche et, en très peu de temps, délimita un vaste enclos d'un beau talus. Devant un tel prodige, Konomor ne peut marquer sa surprise qu'en levant les bras (en haut à droite du vitrail). Majan, lui, une équerre et ses plans sur plans sous le bras, est déjà prêt pour la construction d'un monastère. Saint Gouéno misogyne planta une pierre levée indiquant la limite que les dames ne pouvaient franchir sans risques. Bien entendu, l'une d'entre elles, par curiosité s'avisa de franchir cette borne ! Mal lui en prit car elle se retrouva foudroyée sur le champ. Saint Gouéno invita alors ses fidèles à ne jamais lui désobéir.

Gouéno passait aussi pour être très moqueur. Ce trait de caractère lui fut fatal. Un jour invité par Korbadius (évêque de Quimper ou de Quimperlé, on ne sait plus très bien) notre saint, en compagnie de Majan se moqua du travail de l'architecte de leur hôte. Le pauvre homme, pris d'un accès de rage, lança son lourd marteau sur la tête de Gouéno qui trépassa sur l'instant (scène du vitrail en bas à gauche).

Quelques années plus tard, Majan et Korbadius cherchèrent les reliques de Gouéno.

Ce dernier se manifesta de la manière suivante : au-dessous de son âme, ses reliques se mirent à briller autour de son âme, ses reliques se mirent à briller autour de son crâne rappelant la vengeance de l'architecte de Korbadius.

Dans la chapelle

Vous connaissez maintenant le vitrail de Gouéno mais la petite chapelle possède aussi d'autres oeuvres dignes d'intérêt.

A droite du vitrail, une statue polychrome de belle facture représente Saint Gouéno en habit d'ecclésiastique. Dans une niche faisant face à l'entrée, nous pouvons admirer une superbe statue de la Sainte Trinité. Le père au visage impénétrable est revêtu d'une grande cape verte à bord doré. Coiffé d'une tiare, il tient la croix de son fils sur laquelle vient se poser une colombe aux ailes déployées symbolisant l'esprit saint.

Le souvenir de la mère de Saint Gonéry est également présent ici. Un superbe voilier porte son nom : Sainte Eliboubanne. N'est-ce pas là une touchante attention envers celle qui veillait, il y a bien longtemps sur son monde de la mer, depuis l'île Loaven, à l'embouchure du Jaudy... Ste Eliboubane, la mère de St Gonéry, a fait l'objet d'un culte à La Roche Jaune. De génération en génération, un ex-voto en forme de voilier rappelle son souvenir. Il a été mis dans la chapelle en 1993, remplaçant son prédécesseur complètement délabré.



Le vitrail de la chapelle qui retrace la vie de Saint Gouéno a été réalisé par l'atelier Christine Cocar à Saint-Brieuc

Désormais la chapelle de la Roche Jaune n'a plus de secret pour vous. Il ne faudrait cependant pas oublier la belle bannière que Saint Gouéno partage avec Saint Laurent, ceci en souvenir du temps des Rogations. Une procession joignait alors les deux chapelles afin d'obtenir sur les champs la bénédiction du ciel. Aujourd'hui, les deux saints se contentent de prendre la direction du port où a lieu une bénédiction de la mer. Alors tous se souviennent des péris en mer, ils furent nombreux en ce petit bout de terre accroché à la mer.

Kéloomad

Une bonne nouvelle en des temps de misères « la bataille du Douet du Sang, Woas Ar Goad »

La chapelle de Kéloomad en Plouguiel tire son origine d'une période terrible de l'histoire du pays de Tréguier.

Suivant la tradition, l'édifice a été bâti à la suite d'une victoire remportée par les habitants. Cette tradition fut écrite dans les années 1820. Nous l'avons retrouvée dans le registre de la paroisse

de Plouguiel. Voici les faits (avec toutes les imprécisions

de ce genre d'écrit) retransmis oralement au fil des générations depuis le XIV^e siècle. « Dans les temps des guerres entre Charles de Blois et le Comte de Montfort pour la succession à la couronne de Bretagne, les Anglais faisaient de fréquentes incursions dans le pays. Cette fois, ayant débarqué au Port Blanc, ils se jetèrent de là sur les campagnes voisines, exerçant leur cruauté et leurs brigandages sur tout ce qu'ils rencontraient. Bientôt, les habitants exaspérés se levèrent en masse sous la conduite d'un seigneur du pays, se défendirent avec acharnement et remportèrent une victoire si complète qu'il ne s'échappa, dit-on, aucun ennemi. L'endroit où se livra le combat est entre Groas Brabant



La chapelle de Kéloomad en 1992 après la restauration du mur d'entourage



La pierre écussonale des Rosambo est bien visible au-dessus du vitrail

et le bourg de Penvénan, au lieu où se trouve une mare d'eau qui depuis s'est appelée le «Douet du Sang» (Woas Ar Goad) à cause de l'abondance du sang qui y fut versé. Un autre seigneur du pays (qu'on croit être Clisson) avait été averti de venir avec sa troupe; mais il n'arriva qu'après la défaite des Anglais. Aussitôt qu'il parut au «Placis vert» (lieu où se trouve la dite chapelle) on cria : « Bonne nouvelle ! Tous les ennemis sont morts » En mémoire de cet événement, le susdit seigneur fit bâtir cette chapelle et lui donna le nom de «Bonne Nouvelle».

A cette époque. Clisson ne pouvait être le second seigneur du pays ! Il s'agit d'une confusion avec Geoffroy de Scliczon. Quant au premier seigneur, il s'agirait de Jean de Keralio. «En 1859, l'instituteur de Penvénan, après enquête auprès des habitants, écrivait un texte qui confirme le récit précédent (on peut le consulter aux archives départementales des Côtes d'Armor sous la référence 1T400)». En 1913, la reconstruction de la chapelle a donné lieu à une inauguration importante. Un article très fantaisiste fut publié dans «l'indépendance Bretonne» que nous retrouvons encore dans le registre de la paroisse. Un texte fut écrit par le marquis de Rosambo, le 10 juin 1720 «Comme seigneur et fondateur de la dite chapelle, je donne permission de bâtir une aile manquante du côté de l'épître à condition que le sieur recteur de Plouguiel et Yves Riou fassent mettre et apposer en bosse sur une belle pierre de taille et de grains, l'écusson de mes armes proprement taillé, laquelle pierre écussonale sera mise en haut de la vitre qu'on propose de faire au nouveau bâtiment». (Cette pierre est toujours là, objet de bien des interrogations !)

Un peu plus loin, dans notre lecture du registre paroissial, nous lisons encore : cette chapelle appartient à la paroisse. M. de Chateaubriand en a fait don à la commune en 1836. La commune, comme M. de Chateaubriand, fut fort embarrassée d'hériter d'une ruine et la vendit à la famille Bougon-Le Bonniec pour une reconstruction qui fut achevée en 1913.

75 ans plus tard, entre 1983 et 1994, les Plouguellois, cette fois, répondirent présents pour que Kéломad se refasse une beauté. Dans le même élan, les chapelles de Saint-Gouéno et Saint-Laurent furent aussi restaurées. (Voilà pourquoi aujourd'hui nous pouvons les voir toujours resplendissantes...)

Nos chapelles sont des livres de pierres et de prières dans lesquelles, il est possible à celui qui les aime, de lire les éléments oubliés de notre histoire et le secret de l'âme bretonne.

Souvenons nous des paroles du poète « Les grands vents et la pluie, en secret, lentement, désagrègent la pierre; mais pire est le vent amer du doute...»

Théodore Botrel, debout sur le calvaire, déclama les vers suivants

Blois et Montfort menaient leur guerre fratricide
Et les anglais avaient jeté l'ancre à Port-Blanc
puis le glaive et la torche en mains, pillant, brûlant
ils s'avançaient n'ayant que la haine pour guide
Cependant, brandissant leur faux ou leur cognée
Nos gars les «espéraient» de pied ferme en ce lieu.
Et ce long cri bientôt s'éleva jusqu'à Dieu
Kelomad, Kelomad, la bataille est gagnée
Mais l'homme du Trégor aime à voir sa prière
monter au long des fûts de Kersanton sculpté
Pour crier son merci vers la divinité
Il fit venir ici les fins «piqueurs» de pierre
Une croix fut d'abord érigée et puis vite
On fit une chapelle auprès de Woas ar Goad
Et le vainqueur reconnaissant dit: Kelo Mad
Kelo Mad, Ma Doue, sa demeure est construite
Puis des siècles après s'écoulèrent...
Les grands vents et la pluie en secret, lentement
Désagrègent la pierre ; et soudain, lourdement
la chapelle et la croix dans l'herbe s'écroulèrent
Mais par de bons chrétiens vient d'être relevée
L'oeuvre de gratitude et de foi des aïeux
et voici qu'à nouveau s'élançait vers les cieux
le cri de : Kelo Mad ! La chapelle est sauvée
L'âme de la Bretagne est en tous points pareille
A cette église, mais pour la faire crouler
Le vent du doute amer en vain pourra souffler
Fidèle, notre foi têtue est là qui veille
L'âme de Breizh n'est pas à la mort résignée
Serrons les rangs, levons nos fronts, haussons nos cœurs
Pour qu'après chaque assaut montent ces cris vainqueurs :
Kelo Mad, Kelo Mad, la bataille est gagnée

L'arrivée des Bretons en Armorique

Les Bretons de l'île de Bretagne étaient une forte composante des légions romaines. On en retrouve sur le Rhin, face aux Barbares, et sur les côtes armoricaines où ils en assuraient la défense, face aux agressions des pirates venus du Nord (Frisons, Saxons).

Les Bretons ont toujours été des familiers de l'Armorique, qui du temps des Romains, en plus de la péninsule, comprenait également les territoires appelés aujourd'hui Normandie

Un roi breton, à la fin du Vème siècle fait face dans le Berry, à une invasion barbare. En 469, il est à la tête de 12.000 hommes. Ce Roi, que La Borderie désigne par Riothime, s'appelait Ambrosius Aurelianus, puisque Riothime n'est pas un nom mais une fonction signifiant «Roi suprême». Faute d'avoir pu faire sa jonction avec l'armée gallo-romaine du Comte Paul, Ambrosius est vaincu par un chef barbare Euric. Ce dernier était à la tête d'une armée bien supérieure ! Ambrosius n'est pas anéanti, avec le reste de son armée, il retourne dans l'île de Bretagne où d'autres combats l'attendaient...

Arthur de La Borderie poursuit "L' Histoire ne reparle plus de Riothime"... Pas si sûr ! L. Fleuriot voit en lui le personnage à l'origine du cycle légendaire du Roi Arthur... ce que ne contredit pas André Chedeville. On ne connaît pas le vainqueur de la bataille du Mont Badon en 496 mais elle enflamma l'imagination des bardes bretons, tenant là une source épique qui se répandra dans toute l'Europe médiévale !

Saint Iltut fêté le 8 Novembre

Saint Iltut est contemporain d'Ambrosius Aurelianus et le disciple de Saint Germain d'Auxerre (Un auteur du XIXème siècle en fait un serviteur du roi Arthur !) C'est l'un des grands saints du monde celtique ! Né au pays de Galles au Vème siècle, il vint rejoindre ses anciens disciples partis évangéliser l'Armorique

Deux localités portent son nom : Lanildut (29) et ST Ideuc (35). A Coadout, près de Guingamp, une fontaine et l'église sont dédiées à ce saint.

C'est peut être au cours de son dernier voyage qu'il fit une halte à Plouguiel (Buez ar Zent)... à moins que cela ne soit qu'une pure légende !

Les ruines de la chapelle de Saint Iltut achèvent de mourir sous les arbres du bois de Kerdannou, au bord du Guindy. A quelques mètres de ces vestiges, est située la



fontaine "Feunten Meur" dans un chemin creux, difficile d'accès. (Il y a bien longtemps, c'était le chemin qui permettait d'accéder à la côte, en venant de l'intérieur des terres...)

Un miracle de Saint Iltut

Son monastère, en bord de mer, était régulièrement inondé par les tempêtes. Un jour de très basse mer, le saint se rendit aussi loin qu'il put sur la grève découverte et traça de son bâton une ligne sur le sable, priant le ciel que les flots ne dépassent plus désormais cette limite. A l'abri d'une digue, les terres gagnées sur la mer, portèrent désormais les plus belles moissons !

Origine des Minihis

On fait remonter la fondation de ces enclaves privilégiées aux temps mérovingiens, lorsque Childebart octroya ce droit d'asile à de nombreux monastères. (Celui de Tréguier aurait eu sous sa dépendance des églises éparses dans toute la Domnonée.) Le minihis de Tréguier, formé d'enclaves disséminées dans une douzaine de paroisses du Trégor, peut être un héritage de ce lointain passé. La pérennité de ces minihis et de leurs privilèges dépendait de l'acharnement de l'évêque ou de l'abbé à les défendre...

Le Duc de Bretagne fait remarquer dans sa requête au pape, qu'autrefois le minihis était limité à la cité de Tréguier et ne durait qu'un an. Pourquoi le droit d'asile s'étendit-il ensuite sur quatre lieues et sur plus de dix paroisses ?

L'évêque et les actes officiels utilisent toujours le terme de "Minihis du bienheureux Tugdual" quelle que soit la paroisse concernée. Pourtant, on doit remarquer que dans ces paroisses il n'existe pas une seule chapelle sous son patronage. On ne trouve qu'une statue à Langoat et à Lannérin et un "Kerpabu" à Tonquédec (qui n'entre pas dans le fief des régaires).

Le nom de "minihis", du latin monachia, rappelle que dans des temps immémoriaux, ces lieux furent consacrés grâce à la présence de quelques moines qui y faisaient pénitence, ou à l'existence d'un petit monastère. La tradition "minihis=biens de l'église" a été préservée dans le pays de Tréguier puisqu'une partie de ces territoires appartenaient à des ordres religieux (tels les Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem !) Mais pour la majeure partie, ils entrèrent dans le fief des régaires, c'est à dire dans les biens de l'évêque de Tréguier.

On peut supposer que ces minihis eurent pour origine des ermitages, chacun occupé par un moine qui n'était saint que pour ses compatriotes, admirant son ascétisme et sa pauvreté. Mais on peut admettre aussi que la plupart d'entre eux faisaient partie

des 72 compagnons qui débarquèrent avec Saint Tugdual, et qu'à son instigation ils s'installèrent chacun dans un petit ermitage...

Ces ermites dorment, pour beaucoup d'entre eux, dans le cimetière de l'oubli. La volonté des évêques n'y est certes pas étrangère puisqu'en 1334 Alain Hélorly demande à tous les prêtres du diocèse de posséder la légende et l'histoire de Saint Tugdual, patron du diocèse, sous peine de cent sols d'amende ! Il déclara, en outre : «A cause des prêtres qui récitent les heures de saints ignorés n'ayant probablement jamais existé, nous ordonnons d'honorer autant, qu'est en notre pouvoir les patrons de notre diocèse : les bienheureux Saint Yves et Tugdual.»

L'évêque veut ici privilégier son illustre prédécesseur, fondateur de l'abbaye du Val Trégor qui donnera plus tard naissance au siège épiscopal, et pourquoi pas, justifier l'annexion de ces petits minihis au fief des régaires. Le prélat n'avait-il pas aussi quelques raisons de s'irriter de la multiplication des "Saints bretons" ? Si l'on en croit le dicton : «Bez e oa seizh mil kant seizh ugent ha seizh sant e bered Lanrivoaré», il y avait 7847 saints Bretons au cimetière de Lanrivoaré !

Ce n'est qu'en 1539 que les minihis seront définitivement supprimés comme lieu d'asile. Cependant, ils garderont durant tout l'ancien régime un statut particulier en ce qui concerne les franchises dont on retrouve les traces dans les textes des XVIème, XVIIème, XVIIIème siècle notamment dans le droit de rachat.

Dans un acte de 1734, les dames hospitalières de Tréguier «rendent aveu» dans leur grand parloir (Elles étaient cloîtrées !) devant les notaires de la juridiction des régaires de Tréguier et celui de Tréveznou Kerlastre pour des pièces de terre sises dans l'étendue de cette seigneurie et pour lesquelles "elles reconnaissent être tenues à foy, hommage, chambellenage, lods et ventes et tout autre devoirs seigneuriaux, fors excepté le devoir de rachat dont les héritages sont exempts étant situés sous le minihis de Tréguier en la paroisse de «Langoat». De même Thibaut Guyomar, recteur de Louannec, et Mathieu Losach, recteur de Coatreven reconnaissent être vassaux de la dite seigneurie de Trevesnou, y devoir "Foi, hommage, chambellenage, lods, ventes et autres droits et devoirs seigneuriaux selon la nature du fief et coutume du pays, néanmoins exempt de rachat dans l'étendue du minihis de Tréguier".

Grâce à ces aveux disséminés dans ceux des seigneuries et dans le rentier des fiefs des régaires, il peut être possible d'en retrouver l'étendue et la localisation et même, dans certains cas, d'en imaginer le fondateur si l'on veut bien admettre qu'un saint ermite en fut à l'origine !

Le minihis de Plougrescant

Ce territoire devait être assez important puisque l'on voit dans le document de 1593 qu'il représentait une imposition de 9 écus, soit le quart de celle de la paroisse. Au

cours d'un procès qui l'oppose au chapitre, Roland de Sciszon, seigneur de Keralio, propose de dédommager celui-ci «par une bonne assiette au minihis de Plougrescant. On sait que la seigneurie de Lezhernant, en Plougrescant, était unie à celle de Keralio. C'est donc sur les terres de Lezhernant qu'il faut chercher le minihis. Le quartier de Lezhernant se trouvait dans une de ces frairies (aujourd'hui disparue) appelée, en 1542, frairie de Saint Treust. On y trouvait la chapelle de Lezhernant dédiée à saint Treneur, transformée en habitation et, vers le nord, à Kermerrien, une habitation appelée le presbytère.

Un lieu-dit «Lanlevy» dans le quartier de Ranlevy ou Ralevy peut évoquer un ermitage. Mais sans nul doute ce qui intrigue à Plougrescant, c'est la recherche du monastère de Maelgurus qui fut assez important puisque le Comte Judaël lui-même se déplaça pour venir au monastère de Saint Maelgurus en Plougrescant assister à l'ordination de Saint Gonval. Aucun lieu-dit ne permet de le situer, tout juste trouve-t-on un "Liors Maloré" et un "Treus ar sant"...

(Extrait du texte de Nicole Chouteau "Les minihis autour de Tréguier")

Dans son étude sur la vie latine de Saint Gonval, Anne Certenais mentionne Lanagu : comme un possible emplacement du monastère de Saint Maelgurus, qui fut anéanti lors des invasions normandes tout comme celui de Saint Gonval.

Le saint oublié

Les restes de la chapelle Saint Marc, située près de l'ancien moulin de Troguindy en Minihy Tréguier, donne une idée du destin réservé aux chapelles de Plouguiel... si l'Association de sauvegarde des chapelles et du patrimoine n'existait pas ! Plouguiel possède déjà deux chapelles ayant disparu depuis bien longtemps : celle de saint Iltut et celle de saint Goumar. Si le premier est l'un des plus illustres saints de la chrétienté celte, saint Goumar est absent des bréviaires et ignoré des hagiographes. Aujourd'hui, il est celui de toutes les interrogations, à qui entreprend la visite de la chapelle de Kéomad.

Mme Nicole Chouteau portait un intérêt particulier à saint Gonval et au moine Maelgur. Ce dernier serait totalement inconnu si nous n'avions pas la vie latine de saint Gonval. Le culte de saint Gonval est célébré dans la chapelle, située au bord de la route menant à Buguéles.

L'historienne trégorroise n'a jamais voulu mentionner par écrit, l'endroit où elle localisait le monastère de l'énigmatique moine Maelgur qui n'a pas été porté sur les autels bretons. En revanche elle était persuadée que Lanvenan (devenu Laouénan) était lié à l'histoire de saint Gonval...



En 1995, Mme Nicole Chouteau avait entrepris de nouvelles recherches sur saint Gonval, malheureusement, celles-ci ne purent aboutir du fait de sa disparition durant l'été 1996.

Pour ma part, en interrogeant les anciens, j'ai découvert, non loin de Kermanac'h, le souvenir d'une ancienne chapelle dont les derniers vestiges étaient encore visibles au début du XXème siècle. (La statue du saint protecteur des lieux fut transférée à saint Gouéno avant la Révolution, sous le nom Gomard ou Goumar) Ce fut le point de départ de mes recherches personnelles...

Interrogations à propos de saint Goumar

Il pourrait s'agir de saint Gonvar'h (Gonval). Autrefois une frairie se trouvant à la baie de l'enfer (côté Plouguiel) portait le nom de Gonvarc'h. Il y a peu de temps encore, dans la mémoire des anciens subsistait, le souvenir d'une chapelle, située non loin du lieu dit Kermanac'h, (le village du moine). Celle-ci a disparu depuis longtemps. La statue de son saint protecteur trouva refuge dans la chapelle de St Gouéno, où elle prend le nom de Gomarc'h ou Gomard, selon les textes. Ces différentes écritures brouillent les pistes, mais on peut découvrir l'évolution d'un nom au cours des temps : Gonvarc'h, Gomarc'h, Gomard et enfin Goumar. Au début du XXème siècle, lors de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, toutes les statues des chapelles sont regroupées au presbytère. Lorsque la situation redevint normale et la chapelle de Kédomad reconstruite, les statues de saint Iltud et saint Goumar y trouvèrent leur place.

Chroniques des temps de servitude en pays de Tréguier (1345-1347)

S'il est aléatoire de se risquer dans une spéculation, quant à la date de la bataille de "Woas ar Goad", nous pouvons avec précision déterminer les temps de servitude en pays de Tréguier : ils se situent entre 1345 et 1347. Arthur de La Borderie et Pitre Chevalier, deux historiens bretons, nous aident à y voir plus clair.

"La mort du comte de Montfort en septembre 1345 n'arrêta pas le mouvement auquel son retour avait donné le branle. Le roi d'Angleterre ordonna à ses généraux Northampton et Dagworth de continuer la lutte. Ils prirent pour objectif les pays de l'apanage de Penthievre, jusque là à peu près exempts de la guerre, en particulier le diocèse de Tréguier."

Northampton (Guillaume de Bohun), partant de Carhaix le 29 novembre 1345 tenta de surprendre la garnison de Guingamp. Il fut repoussé et prit la direction de la Roche Derrien, ville fortifiée non loin de la mer. Après s'être bien défendus pendant trois jours (du 30 novembre au 3 décembre), les habitants, sans espoir de secours,

rendirent la place sous bonnes conditions.

Froissard précise "En l'éveschié de Tréguier, ils (les anglais) ne tenoient encore forteresse ne ville fors La Roche Derrien, laquelle ils tinrent par deux ans et tous les habitants d'autour et environs, ils subjuguèrent et en firent leurs serfs et tributaires."

En dehors du port de la Roche-Derrien, les Anglais connaissent depuis longtemps celui de Port-Blanc. L'histoire de Notre Dame du Port Blanc n'est pas culturelle, mais militaire, antérieure au XIIème siècle...

"En 1230 Pierre Mauclerc en guerre contre le roi de France (régence Blanche de Castille) appelle à son aide le roi Henri III d'Angleterre. C'est en mai 1230 que, sous le commandement de Richard, frère du roi, la majeure partie de la flotte anglaise aborde Port-Blanc". (Nicole Chouteau, histoire de Penvénan)

L'ancien chemin du Port-Blanc à la Roche-Derrien menait à Guingamp et Carhaix permettant une pénétration rapide de la Bretagne. Ce chemin avait été conçu par les Romains pour, à l'inverse, acheminer des renforts de l'intérieur vers la côte.

Entre 1345 et 1347, les Anglais s'en étaient souvenus. Ils prirent l'habitude de rançonner les populations, avant de rejoindre la Roche-Derrien qui servait d'appui à leurs forces. (Brest n'était pas la seule porte d'entrée des renforts anglais dans une Bretagne devenue point de départ des troupes anglaises destinées à combattre les Valois !)

En 1346, Geoffroy De Tournemine Botloy, capitaine de Guingamp, prend une initiative qui tourne au désastre. C'est Nicole Chouteau qui, encore, nous l'explique dans "Un fief des Tournemine en Trégor" "Averti par les habitants de la Roche Derrien que les Anglais avaient momentanément quitté cette ville pour aller attaquer Lannion, Geoffroy de Tournemine voulut profiter de cette occasion pour reprendre la Roche Derrien, mais, dit le Baud cité par Dom Morice, les Anglais avertis fort à propos passèrent la petite rivière du Jaudy par le gué du Provost et allèrent se poster entre Tournemine et la Roche-Derrien. Il y eut, à cet endroit, un rude combat entre les deux garnisons et une perte assez considérable de part et d'autre, mais le terrain resta aux Anglais !"

Une nouvelle fois, le parti de Penthievre avait mal évalué les forces de l'adversaire ! De plus, il n'avait pas flairé le piège grossier : croire une place stratégique comme la Roche-Derrien laissée sans défense ! (Les habitants de cette ville montrèrent à cette occasion une duplicité certaine. Ils la paieront cher en août 1347 !)

La défaite de Charles de Blois, devant la Roche-Derrien, sa capture par Dagworth en juin 1347, avaient grandement embelli la guerre de la comtesse de Monfort. Les horribles abus que les Anglais feront de leur victoire, l'exécution qu'ils inspiraient aux Bretons, grossirent le parti de Jeanne de Penthievre !

Au Moyen-Âge, seuls les nobles étaient autorisés à combattre. Mais, face à un adversaire qui appliquait de nouvelles règles, les gens du peuple furent invités à prendre les armes. Ils ne se firent pas priés et répondirent nombreux à l'appel. Écoutons maintenant les chroniqueurs de l'époque.

"Les Anglais devinrent de jour en jour plus insolents que devant, traitant cruellement le peuple du plat pays d'alentour, dont ils tuèrent bon nombre pour avoir favorisé de Blois, Sans laisser aucuns aux alentours qu'ils ne pillassent et ravageassent tout leur bien. Mais cette insolence et cruauté fit un amas d'hommes délibérant de les assaillir dedans la Roche Derrien, combien qu'ils fussent fort munis et avitaillés de la dépouille de ceux qui avait été tués et pris au piège. Et pour ce faire mandèrent au Roi de France pour avoir du secours, lequel leur envoya messire Ayton Doria avec nombre de gens de guerre, auxquels se joignirent les nobles et tout le peuple du pays adjacent.

Les Anglais, après une défense préservant l'honneur, voulurent négocier, mais les assaillants décidèrent un combat à merci messire de Craon pendit à un bâton une bourse avec cinquante écus récompense à qui entrerait dans la ville le premier. Cinq Génois approchèrent du pied de la muraille et ouvrirent une sape. l'un d'eux fut le premier qui gagna la bourse. Plusieurs le suivirent par la brèche du mur. Une fois entrés, ils saccagèrent et passèrent au fil de l'épée hommes femmes et enfants sans merci et pillèrent la ville et tout ce qu'ils trouvèrent. Seuls se sauvèrent deux cent cinquante(Anglais) mais s'ils atteignirent Quintin, pas un n'échappa à la colère du peuple et des artisans de cette ville ! C'est ainsi que la Roche-Derrien retourna en la puissance de Jeanne de Penthievre qui y mit capitaine Ayton Doria."

En 1356, Lancastre s'empara à nouveau de la Roche-Derrien, mais très vite quitta le pays de Tréguier pour rejoindre le prince de Galles poursuivi par une armée française? L'affrontement donnera la bataille de Poitiers.

En 1357 Duguesclin, qui avait sauvé Rennes est fait "Sire de La Roche-Derrien" par Charles De Blois. Y résida-t-il longtemps? Probablement pas. Mais à partir de là et en vingt ans "le dogue noir" de Brocéliande va entreprendre la reconquête des possessions des Plantagenêts. (On oublie trop souvent que la guerre de Cent ans fut d'abord une querelle dynastique entre Plantagenêts et Valois, la couronne de France pouvant aller aussi bien aux uns comme aux autres ! C'est le sort des armes qui en décida ! Duguesclin, seigneur de la Roche Derrien, entraîna à sa suite les fiers chevaliers bretons (parmi lesquels de nombreux Trégorrois!). Ces chevaliers iront jusqu'en Espagne affaiblir les possessions du roi d'Angleterre, alors qu'en Bretagne, en dépit de leur bravoure, ils avaient été régulièrement battus !... C'est Duguesclin qui leur enseignera la ruse et la discipline, vertus faisant la force première d'une armée ! qui, manifestement, leur avaient manqué à la Roche Derrien en Juin 1347 et

à Mauron le 14 août 1352.

Entre c'est deux dates, le combat des trente, le 26 mars 1351, restera le plus haut des faits d'armes d'un royaume de Penthievre qui n'a jamais existé ! Mais la mémoire des hommes a fait que trente et un de ces combattants ont rejoint le royaume de la Bretagne mythique !

Itron Varia Gelo Mad, Pedet Evidomp

Dizkan

I

Itron Varia Gelo Mad
Deuz ho chapel. en kreis ar c'hoat
War Brieliz, ho pugale,
tolet eur zell a drugare.

II

On ho chapel, dirak ho skeuden,
Ni deui aliez da é'houlen,
Ma vefomp didrubuill dalc'h mad
Ma monp a bep tu kelo mad

III

Ar chlanvour kez war e vele
A c'houlen diganach true;
Roet, ma plich, dre ho sikour,
Kelo mad dar paour kez klanvour.

IV

Kalz a zo deuz parouz Priel
Er broio all, tost hag ar bell,
Pa vo digante keloio,
Ma vo keloio mad bep tro

VIII

Drezoc'h en peuc'h ni a vevo,
Etre ho tivrec'h ni varvo,
Hag a klefomp oll, hep krenan,
Kelo mad ar varn diwean.

IX

Neuze a vefomp evurus
N ho kichen ha kichen Jezus,
En env na trubuilh nag anken,
Met kelo mad da virviken

Les fleurs blanches de Kélomad

"Chaque année, mon grand-père assistait au pardon de Kélomad (Bonne Nouvelle), petite chapelle entre Plouguiel et Penvénan.» (Dans cette dernière, on vénère la Vierge Marie pour avoir épargné les Bretons, lors de leur combat contre les Anglais.)

Non loin de la chapelle, est situé un hameau appelé « Woas ar goad » (la mare du sang).

Mon grand-père allait à bicyclette, et moi j'étais assise sur le porte-bagages. Nous assistions aux vêpres, à toutes les prières et à tous les cantiques. La cérémonie terminée, nous faisons le tour de la chapelle, à la recherche des petites fleurs blanches qui ne poussaient qu'à cet endroit.

Elles ressemblaient à de petits lys... mais elles étaient rares ! La cueillette terminée, nous les rangions dans le panier sur un lit d'herbes fraîches : elles étaient si précieuses !

Mon grand-père me racontait alors que la Vierge avait voulu que ces fleurs blanches poussent sur le sang de nos ennemis...

A la fin du pardon, nous allions à Pen Wern pour goûter, à la ferme des Marquer...

Depuis, combien de fois ai-je fait le tour de la chapelle, au mois d'août, sans jamais retrouver une seule de ces fleurettes !

Quoi d'étonnant ? Mon enfance s'en était allée, et les petits lys blancs avaient disparu ! Ce n'était, en réalité que de simples clochettes que certains appelaient des quenouilles. La magie des tendres années, qui embellit tout, avait disparu..." (Récit d'une Plouguielloise.)



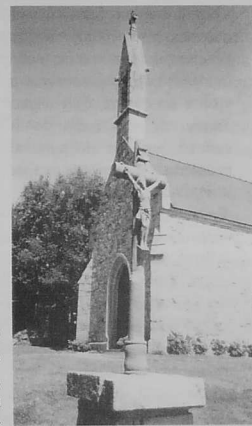
Au cœur de l'histoire locale

Saint Laurent aujourd'hui, n'est plus qu'une humble chapelle. Pourtant, de nombreux écrits d'historiens et des documents d'archives départementales permettent d'attacher à ce lieu des passages importants de l'histoire ancienne de la commune de Plouguiel. Sur le site même la chapelle, deux familles nobles du Trégor ont marqué leurs empreintes. Certains vestiges trouvés, en divers endroits, confortent cette opinion. A

travers l'union, puis la confrontation de ces deux familles, nous découvrons les dernières heures de la Bretagne ducale, notamment l'agonie de son indépendance face aux visées des rois de France Louis XI et Charles VIII. La chapelle actuelle, entièrement reconstruite dans les années 1890 et bénite le 18 mai 1896, prenait la place d'une autre construction qui ne fut peut-être pas la première. Des raisons qui ont motivé l'édification de la nouvelle chapelle, nous ne savons rien de précis. Nous savons seulement qu'en 1836 l'ancienne chapelle en ruines fut rachetée par la municipalité...

Que connaissons nous d'elle ? La vente des biens nationaux nous apprend que le toit était en ardoises, l'autel au bout levant. D'autre part, l'inventaire renseigne sur le mobilier et la statuaire que l'on peut encore admirer. Une statue de Saint Laurent, une statue de N.D. des Vertus et un crucifix très ancien sont les derniers témoins d'une époque à jamais révolue. (Un chancel semblable à celui de la chapelle du Port Blanc, par contre n'existe plus. Sur le placître se tenait un petit bois garni de quinze chênes.)

Lez-Quiel ou Lez-Guiel, deux mots bretons qui signifient en français cour ou juridiction de Guil, ou Kiel, rappellent le moine gallois, compagnon de Saint-Paul Aurélien premier évêque de Saint-Pol-de-Léon. (Ce moine peut être considéré au VI^e siècle comme étant à l'origine du nom de Plouguiel et de la paroisse primitive.)



Un clocher non dénué d'intérêt malgré sa raideur architecturale.

Les Arrel de Kermaquer

Au IX^e siècle se produisirent des bouleversements qui provoquèrent la naissance de la féodalité en Bretagne comme partout ailleurs. Une famille devenue la première de la paroisse prit le nom de Lezguiel se référant à son premier chef religieux. (Ce fut l'origine d'un fief qui dura près de neuf siècles.) A part ce nom, nous ne connaissons rien de l'histoire de cette famille originelle...

C'est à travers les archives de Arrel de Kermaquer que nous prendrons connaissance de Lezguiel. Bien que résidant à Lézardrieux (autrefois trêve de Pleumeur-Gautier) la famille conserva ou acquit cette seigneurie située au-dessus d'un amas rocheux surplombant le Jaudy. Si, des quais de Tréguier on observe cet endroit, on voit de suite l'intérêt stratégique qu'il présente. Ce n'est pas un hasard si le site s'appelle "Le Kestellic" (petit château).

Revenons maintenant à la chapelle. Un procès de 1504 mentionne la prééminence des Arrel dans la chapelle Saint Laurent des Cordeliers, nommée ainsi parce qu'elle était desservie par des Franciscains, installés vingt années plus tôt à l'endroit appelé maintenant «Vieux couvent Saint François». (Nous avons donc une preuve que cette chapelle existait déjà !) Un manuscrit non daté cite le cimetière Saint Laurent, preuve aussi d'un groupement humain important. Sur une pierre tombale récemment remise à jour, on peut deviner des armoiries à forme particulière : quatre pointes et quatre cercles entourant un écu.

Un texte nous indique les noms des fondateurs de la chapelle, sans que l'on puisse préciser la date : «Qu'un chevalier de Kermaquer par sa valeur et prouesses d'armes qui avait fait sur les infidèles avoir prins et mis en ses armes une croix de gueules (rouge); que les armes de Kermaquer se trouvent en la chapelle Saint Laurent de Plouguiel.»

Nous connaissons ce bouillant chevalier sous le nom d'Olivier Arrel, dit Olivier le valeureux. Il était parti, aux côtés d'un comte d'Albret, combattre les infidèles. Ce comte lui aurait permis d'ajouter en ses armes une croix de gueules... en souvenir des victoires remportées ensemble ! Aux XIII^e et XIV^e siècles, les Arrel furent donc très actifs et puissants seigneurs. Un sénéchal du comte de Bretagne est



Le style de cet ornement d'une chaise à prêcher d'une église de Saint-Brieuc est comparable à celui de l'atelier Le Merrer. Il a été mis en place à St Laurent en 1994

mentionné en 1260 sous le nom de Raoul Arrel. Cette famille, au moment de la guerre de Succession de Bretagne (1341- 1365), prit le parti de Charles de Blois. L'un d'eux, également appelé Olivier Arrel, fut l'un des champions du fameux combat des Trente qui se déroula entre Josselin et Ploermel en mars 1351.

Les Kerousy

Au XV^e siècle, pour les Arrel, la situation paraît se modifier, tout au moins à Lezguiel où ils sont désormais confrontés à la montée en puissance de la famille des Kerousy «Lorsqu'en février 1420 le duc Jean V fut sorti des griffes des Blois-



St Laurent, diacre romain martyr du III^e siècle, est mort brûlé. Il tient dans les mains les évangiles et un grill.

Penthièvre, il fit don à Henri du Parc des biens des Penthièvres qui se trouvaient sur les paroisses de Plouguiel et de Plougrescant. Puis au décès celui-ci ses biens allèrent à son frère Alain du Parc. Lorsque ce dernier mourut sans héritier, le duc donna ces deux paroisses au chapitre de Tréguier qui nomma comme sergents féodés trois gentilshommes ; les seigneurs de Kerousy, de Les Hildry et de Keralio. « La prévôté revenant aux Kerousy ! » écrit Nicole Chouteau dans «son livre intitulé une « seigneurie trégorroise ».

Le XV^e siècle fut le siècle de la puissance des Kerousys. (Jean, son fils et ses deux petits-fils Raoul et Bizien la bâtirent patiemment.) Le manoir actuel route de Plougrescant date de ce siècle.

Il semble que tout commence par un mariage. En 1427, on note qu'Yvon de Kerousy est marié à Jeanne Arrel. Les Kerousy montraient ainsi tout l'intérêt qu'ils portaient à Lezguiel... à moins que ce ne soit pour les beaux yeux de Jeanne. (L'histoire ne dit pas si ceux-ci étaient magnifiques !) Les Arrels avaient-ils le choix ? Jean, lui, est marié à Olivia de Keralio, (ici non plus, le choix de l'épouse n'est pas innocent !) C'est Jean qui



La statue de Notre Dame des Vertus : la vierge pose le pied sur une Eve serpent qui autrefois tenait une pomme

pourrait être à l'origine de la faveur accordée aux Franciscains de Plouguiel, mais il n'était plus là pour les accueillir sur ses terres de Kerdeozer. (C'est son fils Raoul qui le fera en 1483...)

La même année, son frère cadet Bizien est nommé lieutenant général de l'Amirauté par toute la mer et capitaine de la nef «Le Grand Lion». «Pendant toute la période troublée où François II duc de Bretagne et sa fille Anne voyaient avec angoisse s'effriter la puissance ducale sous les assauts du roi de France, qu'un événement militaire survienne sur terre ou sur mer, un Kerouisy est présent » rappelle Madame Nicole Chouteau.

La duchesse Anne épouse Charles VIII, roi de France en 1491. (Le processus du rattachement de la Bretagne au royaume de France est désormais enclenché...)

En 1596, on note encore Pierre Arrel comme seigneur de Lezguiel. Par contre, en 1613, ce sont les Kerousys qui apparaissent, et cela jusqu'en 1699. On peut ainsi constater combien furent complexes les successions au temps de la féodalité... compte tenu des vassalités, compliquées par les mariages et les renversements de fortunes. C'est ainsi quel a particularité de Lezguiel est mise en évidence.

En 1789, la Révolution sonna le glas de la féodalité. En cette époque troublée, les chapelles étaient recherchées, car elles devaient être revendues comme pierres à Monceaux. (Saint Laurent eut à souffrir de ce genre de pratique. Dans son environnement proche, on retrouve des vestiges de colonnes et une pierre tombale reconvertie en seuil de grange. Sur celle-ci, on constate un martelage tel qu'il rend difficile (et même aléatoire) la lecture des inscriptions. (Ce martelage est à jamais le témoignage du ressentiment révolutionnaire à l'égard de l'Ancien régime.)

Aujourd'hui...

Ce passé s'est enfoncé dans l'oubli... Alors à quoi bon remuer tout cela? A tout personne désireuse d'une certaine vitalité, on conseille d'entretenir sa mémoire. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour les collectivités? Cette mémoire est inscrite sur les pierres et dans les noms des lieux-dits, lorsque ceux-ci ne sont pas défigurés ou remplacés! A nous d'apprendre à décrypter ce passé qui se révèle parfois fort passionnant...



Dans la chapelle, on remarque tout de suite ce beau crucifix très ancien qui vient d'être restauré

L'histoire de Plouguiel est gravée dans la pierre

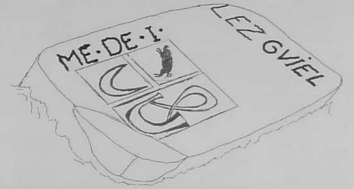
Au début 2008, Anne Marie Auges (Mme Patrick Dagorn) faisait don à l'Association des chapelles et du patrimoine d'une ancienne pierre tombale sur laquelle on peut lire en en-tête «Lez-Guiel»; et sur le côté ME.DE.I. Au centre sont gravées les armoiries des familles Denys (Sanglier en furie), Galès (Croissant), Cillart (Cor de chasse). Cette pierre est un véritable résumé de l'histoire de ce lieu.

Au début de la féodalité, Lez-Guiel est la première famille noble. Aux XIIIème et XIVème siècles, les Arrel de Kermarquer en sont les maîtres. Les Kerousy en héritent à la suite du mariage de Jeanne Arrel et d'Yvon de Kerousy au début du XVème, mais les Arrel, gardent la prééminence dans la chapelle qui est sépulcrale. Au début du XVIème, celle-ci est desservie par les cordeliers du couvent Saint François.

En 1513, les Denys en héritent par le mariage de Gillette de Kérousy et de Vincent Denys.

Une note inédite de Madame Nicole Chouteau nous apprend que "Le 27 jour d'avril 1669, Damoiselle Alice Le Gualès, épouse de Louis Denys, sieur de Pradamo est décédée. Le corps est enterré le lendemain dans l'église conventuelle de Saint François".

(Pradamo ou Pradamon est situé non loin de Saint Laurent...)



Pierre Herlidou, Albert L'horcet et Yvon Le Vaou, les trois présidents qui ont assuré la restauration des trois chapelles de Plouguiel



Saint Goueno, décembre 1985



Kelomad, novembre 1989



La cloche a été remontée par André Courtès et ses deux aides



Mise en place de la cloche en février 1990

Chapelle de Kéломad, l'âme Plouguilloise

«Passionné d'histoire locale, Yvon Le Vaou ne cesse de creuser dans le passé. Ses recherches sur la chapelle de Kéломad débutent le jour où la bonne nouvelle (Kéломad en breton) est annoncée en cet endroit, entre 1341 et 1365, par un survivant d'une bataille féroce à « Woas ar Goad (Le douet du sang) », bataille pour la conquête du duché de Bretagne, opposant la famille de Montfort, pro-anglaise, et la famille de Penthièvre, dont le champion est Charles de Blois. Le registre paroissial porte la mention: « celui qui mena les habitants à la victoire, serait Jean de Kéralio. »

Après cet affrontement sanglant aux confins des paroisses de Plouguil et de Penvenan, une croix commémorative est érigée à « Croas Coz », avant la construction de la première chapelle de Kéломad, sous le règne du duc Jean V, au début du XV^e siècle.

Aujourd'hui excentrée par rapport au bourg, Kéломad est alors sur un chemin très fréquenté, à l'intersection des voies antiques, gallo-romaines, venant de Buguéles, Port Blanc..

Le calvaire, devant la chapelle, est lui aussi d'une beauté rare, avec une descente de croix remarquable. Datant de 1623, ou 28, le temps qui a usé le granit rend impossible la traduction du blason. On peut lire toutefois :

«François Hery gouverner de ceste chapelle a fait faire ceste + an lonnvr de Dieu de noste dame l'an 1623 (ou 28). »

Des «choses à dire»

La première restauration, voire reconstruction de la chapelle, date de 1913. L'architecture initiale n'a pas été strictement respectée, comme le prouvent des vestiges de murs, laissant penser qu'elle aurait été réduite. Théodore Botrel, présent à l'inauguration, récite un poème sur le calvaire. Des vers qui restituent l'histoire vécue par la population. « Ces vers font désormais partie de notre patrimoine culturel », souffle Yvon Le Vaou qui les gardent précieusement dans un de ses dossiers soigneusement archivés. Lui qui a la conviction que « les chapelles sont des livres de pierres. »

En décrépitude, dans les années 70, la chapelle de Kéломad nécessite des travaux importants de restauration. Sous l'impulsion de l'abbé Nicol est créée « l'Association pour la sauvegarde des chapelles. » Son action débute vraiment en 1983, avec une priorité « sauver Kelomad. » Or, l'association est confrontée à d'autres problèmes. Les trois chapelles de la commune sont bien délabrées. Saint Gouéno à la Roche Jaune, et Saint Laurent à la Montagne attendent également des premières



Les anciens étaient prévoyants en entretenant quelques arbres autour des édifices religieux pour remplacer la charpente, tous les 70 ans environ.

réparations.

Les gros travaux de toiture sont réalisés en 89 à Kelomad, et le mur d'enceinte est refait en 91. Après Pierre Herlidou le président-fondateur, Albert L'Horcet et Yvon Arandel, Yvon Le Vaou est président de l'Association « des chapelles et du patrimoine » en 93 et 94. Avec des idées plein la tête. Déçu par un certain manque de motivation collective, l'officier mécanicien de la marine marchande en retraite, reconnaît « J'étais naïf. J'ai essayé en vain d'ouvrir l'association. » Néanmoins porté par une passion inébranlable, Yvon



Yves Gélard et Job Lissillour mettent en place le crucifix repeint par Marie-Jo

Le Vaou poursuit son chemin dans la recherche de l'histoire de sa commune. « Il y a plein de choses intéressantes à Plouguiel qu'il faut dire, et pouvoir le dire. » Pour l'historien amateur devenu érudit dans son domaine, la mission d'une association culturelle doit se situer à trois niveaux: « la sauvegarde, la mise en valeur et l'information. »

Bien qu'ayant démissionné de l'association, Yvon Le Vaou reste attaché à la communication et à la transmission du fruit de ses recherches ». (Texte écrit par J.P. Batany.)

Renaissance de l'Association de sauvegarde des chapelles et du patrimoine de Plouguiel

Depuis la démission de son président en mai 1994, l'Association de sauvegarde des chapelles et du patrimoine de Plouguiel était en sommeil. En 2001, Mme Chantal Thomin tenta un premier réveil, mais l'année suivante elle rendait son tablier, démontrant par là, la difficulté de la tâche...

A nouveau, l'Association replongeait dans sa léthargie. En mai 2004, sur l'impulsion du maire, M. Michel Bataille, M. Jean Avart, élu président lors de l'assemblée générale, réussissait à réveiller l'Association. Il était grand temps ! Les chapelles, comme tout patrimoine, réclament une attention particulière. A nouveau, les projets naissaient et les fêtes champêtres étaient associées aux pardons annuels, rendant un peu de vie aux enclos quelques peu désertés et surtout réalimentaient l'indispensable pompe à finances ! (l'Association ne vit que de dons, du revenu des fêtes et parfois de quelques subventions qui sont toujours les bienvenues !) Au fil des années ces dernières se raréfient. Le salut de nos chapelles passe donc par notre volonté de les voir préserver. Jusqu'à quand? Voilà le défi qui désormais est devant nous. Car d'aventure si il arrivait que l'Association retourne à son sommeil, il est à craindre que se serait pour longtemps...!

Sauvegarde des chapelles : Jean Avart président

L'Association de sauvegarde des chapelles et du patrimoine repart sur des nouvelles bases avec des nouvelles têtes. Seul l'objectif ne change pas. Jean Avart, l'ancien trésorier, est élu président.

Depuis plusieurs années, l'Association de sauvegarde des chapelles et du patrimoine de Plouguiel s'était endormie. Jeudi soir, en mairie, Michel Bataille, le maire, a relancé l'organisme en présence d'une assemblée restreinte mais motivée et bien décidée à poursuivre l'action des anciens pour l'entretien des trois chapelles de Kelomad, Saint-Laurent et Saint-Gouéno. Michel Bataille rappelle brièvement l'histoire de « l'association née par la volonté de l'abbé Nicol. »

De gros travaux ont été réalisés au niveau de la toiture de la chapelle de Saint-Gouéno, à la Roche-Jaune, dont le pardon sera célébré le lundi de Pentecôte. « Il reste à refaire les joints des murs de la chapelle de Saint-Laurent, ainsi que des vitres et portes à remplacer. »

Des opérations qui pourraient être effectuées avant le pardon de Saint-Laurent, le 8 août. La chapelle de Saint Gouéno appartient à la commune, souligne le maire. Une propriété cédée par les propriétaires avec une condition : qu'elle soit réservée au culte catholique et romain. « La chapelle de Kelomad est toujours la propriété d'une famille, mais l'association bénéficie d'un bail emphytéotique. Quant à la chapelle Saint-Laurent, Michel Bataille déclare : « On ne sait pas à qui elle est personne ne revendique le droit de propriété. « Une seule certitude, elle est construite sur un terrain communal »...

Après avoir respecté une minute de silence à la mémoire de Roger Godest et d'Albert L'Horcet, deux piliers à l'origine de l'Association des chapelles, le nouveau bureau est constitué. Président, Jean Avart vice-président, Patrick Dagorn; trésorier, Joseph Lissillour; trésorier adjoint, Henri Filliquet; secrétaire, René Anthoine; secrétaire adjoint, Yves Gélard et membre, Jean Yves Nédélec. (Texte J.P. Batany.)



Le nouveau bureau de l'association de sauvegarde des chapelles et du patrimoine aux côtés du président Jean Avart (à droite)

Notre Dame de l'Apocalypse

Cette statue représente la Vierge de l'Apocalypse. Son origine première nous est inconnue. Elle se trouvait à l'école Notre Dame située rue de Lamennais jusqu'en 1940.

A cette date, les Allemands, occupèrent les bâtiments et l'école fut transférée à la Communauté des Soeurs de la Croix. Le transfert du mobilier se fit dans la précipitation et certains meubles ou objets restèrent sur place, dont la statue de la Vierge.

Un groupe d'enfants, des garçons de 10 à 12ans, qui avaient été en classe maternelle à Notre Dame, et avaient prié devant cette statue, surveillaient les mouvements de troupes, et en leur absence, faisaient des incursions à Notre Dame. Il leur vint à l'idée que la Vierge serait mieux chez les Soeurs que chez les Allemands.

Et, à dater de ce jour, ils surveillèrent très étroitement les déplacements des soldats. Un certain jeudi de l'année 1943, encourant un risque qu'ils ne soupçonnaient aucunement, ils s'emparèrent de la statue, la mirent dans une petite charrette à bras, et traversèrent la ville. Avec joie et fierté ils remirent cette statue entre les mains des Soeurs qui la reçurent avec émotion et reconnaissance.

La statue fut déposée dans la chapelle du jardin, dite « chapelle de l'enclos » qui était aussi la chapelle des Enfants de Marie, jusqu'à ce jour de juillet où elle fut remise à M. Jean Avart (président A.C.P.P.) pour être exposée désormais à la vénération des fidèles en la chapelle de Kéloomad.

La femme; le dragon et l'enfant

Un grand signe apparut dans le ciel : c'était une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête. Elle était enceinte, et elle criait, étant en travail et dans les douleurs de l'enfantement.

Un autre signe parut encore dans le ciel ; c'était un grand dragon rouge feu, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes. Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel, et les jetait sur la terre. Le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant. Elle donna naissance à un fils, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer. Son enfant fut élevé vers Dieu et vers son trône. Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle avait un lieu préparé par Dieu, afin d'y être nourrie pendant mille deux cent soixante jours. (Apocalypse selon St Jean)



Notre Dame de l'apocalypse



Une femme revêtue de soleil



Ce tabernacle (dont on ne sait rien) peut être celui de la chapelle St François du vieux couvent ? Une chose est certaine : il n'appartenait pas à la chapelle de Kelomad ! En 1990, jugé irrécupérable, il fut sauvé des flammes de la destruction et laissé dans un coin. Il a aujourd'hui retrouvé une place digne de son passé, grâce à une restauration assurée par D.le Guen.



Tous les ans à l'occasion du pardon de Kéloomad les membres du bureau de l'association organisent un repas champêtre sur le site

Le pays des roches et des rochers

Une langue de terre entre Hildry, Jaudy et Guindy, Plouguiel, commune à la fois rurale et maritime, s'étire de la baie de l'enfer à l'aqueduc. C'est le pays des roches et des rochers.

Le village de la Roche-Jaune ne doit pas son nom au mégalithe qui se trouve à son entrée. (Ce dernier fut quasiment ignoré durant des siècles !) L'explication de l'origine de ce nom viendrait à la fois de la couleur du goémon et des ajoncs d'or qui resplendissent à une certaine époque de l'année. C'est un village au caractère bien trempé vivant à son rythme et celui de la rivière. L'élevage des huîtres dans les parcs de l'estuaire, la pêche à pied et la restauration sont la principale richesse...

Le Rocher Blanc (Garreg wenn) souligne les méandres du Guindy, affluent du Jaudy. Non loin de ce rocher, les moines franciscains se sont installés durant trois siècles, rendant de fiers services à l'évêché de Tréguier qui disparaîtra avec eux. C'est aussi en partant de ce point que l'on parvient au viaduc de Kerdéozier. Ce pont, construit en 1906, est l'un des premiers réalisés par Harel de la Noé, le concepteur du réseau de chemin de fer en Côtes d'Armor. Ce viaduc est un des derniers vestiges de la ligne Tréguier- Lannion-Perros. Fermée en 1949. « Garreg wenn » était aussi le lieu privilégié de Jarl Priel.

La Roche Noire est devenue rouge (Roc'h Du puis Roc'h Ru) lors d'une mutation phonétique à la fin du XIXe siècle. Ce fut un pôle stratégique, qui, au début du XXe siècle deviendra le lieu de naissance des aviations maritimes françaises et américaines.

Commission des sites, « Priel Trotters » et Chroniques plouguelloises

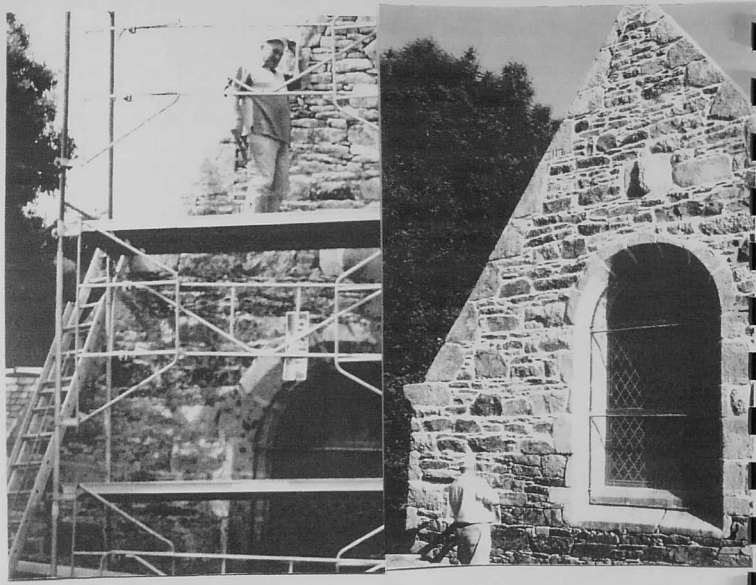
En 2001, à la suite des élections municipales, une commission des sites est créée, avec pour objectif, la valorisation du patrimoine historique et naturel de la commune de Plouguiel. La meilleure façon de présenter ce patrimoine est de suivre les chemins de randonnées.

En 2001, seul existe le GR 34 totalement abandonné surtout dans la partie longeant la baie de l'Enfer. (Plouguiel est alors en queue du classement général pour son réseau de sentiers pédestres pratiquement inexistant.)

La commission des sites, placée sous la présidence de M. Lafortune se met immédiatement à l'oeuvre en recensant le potentiel patrimonial existant. Un tracé est effectué et partage la commune en 3 circuits, chacun porteur d'un thème.

- 1 - La mer : L' Estuaire;
- 2 - La campagne : Les Méandres
- 3 - L'Histoire : Les Seigneuries

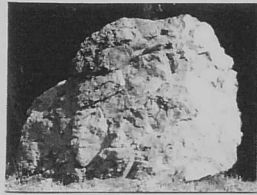
En 2004 à la suite de l'inauguration de la stèle à la Roche Rouge une quatrième promenade est créée, et prend le nom des "Ailes du Jaudy", avec pour ambition son intégration dans le GR 34.



2008- Yves Gélard au début et à la fin de la réalisation des nouveaux joints du pignon de Kéломad. La facade sud sera réalisée deux mois plus tard.



Le mégalithe de Kerlouc'h



Garreg Wenn (le rocher blanc)



La Roche Du (noire) devenue Ru (rouge)

Un dépliant Touristique est publié afin de faire découvrir un potentiel " d'images " jusqu'alors négligé. En trois ans, 41 kilomètres de sentiers sont réalisés.

La commune sollicite l'association «Ti an Holl» pour la création des parties difficiles, en particulier pour les "Ailes du Jaudy" et la réhabilitation du lieu dit "Pen-Woas", (situé à côté du lotissement lan ar Gwenn.)

En dehors de cette gestion municipale, une équipe de bénévoles s'est créée, et chaque lundi matin, ces derniers se rassemblent pour entretenir ce réseau de promenades et restaurer quelques éléments du petit patrimoine comme la fontaine de Kerbastard et l'ensemble des croix, fontaines, lavoir de Pen-woas...

Monsieur Jean-Pierre Batany correspondant à Ouest-France, baptisera cette bande de copains «Les Priel Trotters» cette appellation mettra un nom sur un dynamisme à l'origine de la «Priel Trotters» gérée par l'Association Plouguiel 2000 et celle des régates de la Roche-Jaune

En parallèle, le bulletin municipal, avec sa page centrale et sa nouvelle formule concrétisera au fil des trimestres, le recensement des richesses patrimoniales de notre commune

(Ainsi naquirent les «Chroniques plouguielloises» au gré des défrichages du lundi.)

Deux dépliant pour la mise en valeur des sites plouguiellois

Didier, Pierrot et Yvon rêvaient de nature et de liberté. Le trio des «Priel Trotters» a vaincu la brousse plouguielloise et découvert ses trésors cachés désormais offerts aux marcheurs et randonneurs. Des cartes et dépliant sont en gestation. Suivez le guide.

Les membres de la commission de mise en valeur des sites de la commune étaient réunis lundi soir en mairie pour présenter au maire et aux amis de l'association pour la sauvegarde des chapelles, leurs travaux et projets 2002. Ils ne sont pas nombreux et ne font pas beaucoup de bruit. Mais ils avancent et ouvrent des circuits de randonnée jusqu'alors domaine des ronces et des ajoncs d'or. Les Priel trotters, passionnés de marche et de nature, prennent leur pied tous les lundis matins, carte d'état d'major et coupe-coupe en mains. « Nous avons déjà défriché trois circuits praticables », précise Didier Lafortune, le chef de cordée. Trois invitations à épouser la nature sur « le circuit des Estuaires ; le circuit des Méandres du Guindy; le circuit des seigneuries ». Soit environ « trois heures de balade pour chacun ».



Quand les marcheurs, amoureux et défenseurs de la nature et du patrimoine se rencontrent.

Depuis début juillet, Didier La fortune, Pierrot Le Paranthoën et leurs épouses, assistés par l'historien du cru, Yvon Le Vaou, ont fixé et appliqué une stratégie conquérante pour arriver à leurs fins. « Robert Divouron, Jean Pierre Adam et Philippe Le Marchand nous ont donné un sacré coup de mains », souligne en chœur le trio des incorruptibles Priel Trotters. Ces boucles communales sont désormais cartographiées et balisées par un fléchage de couleur jaune. « Nous comptons beaucoup sur l'aide de l'emploi jeune qui doit être embauché en qualité d'agent pour l'aménagement et la valorisation du patrimoine, afin de poursuivre l'entretien de ces sites particuliers selon un programme à définir », déclare Didier Lafortune. Les projets ne manquent pas dans la petite équipe aux neurones toujours en action et bien oxygénés à travers les trésors naturels de la commune. Dans la suite logique de leur entreprise, Didier, Pierrot et Yvon, ont présenté lundi soir l'esquisse de deux dépliants touristiques superbement illustrés de photos, qui seront réalisés et mis à la disposition des marcheurs et randonneurs, au cours du 1er trimestre 2002. Bien entendu, les trois circuits et leurs trésors cachés figurent sur une carte détaillée de la commune. « Au cours de ce premier semestre 2002 nous envisageons de poursuivre par le défrichage d'un nouveau circuit, de la chapelle de Kelomad à la voie de chemin de fer. » Un appel est lancé aux bonnes volontés pour venir grossir, tous les lundis matins, les rangs des grenadiers voltigeurs de la randonnée pédestre. Didier Lafortune a également présenté la première fiche d'une longue série de « chroniques plouguelloises » qui seront insérées en intercalaire dans le bulletin municipal « l'Echo de Plouguel ». Des fiches signées Yvon Le Vaou. La première a pour titre Les origines de Plouguel « Un creuset de références culturelles et historiques, fruits du jardin secret de ce passionné du passé, soucieux d'éclairer le présent. (Texte de Monsieur Jean-Pierre Batany.)

Plouguel Ancienneté et origine d'un nom

C'est lors d'une donation, vers 1160, à l'abbaye Sainte-Croix de Guingamp par Derrien de la Roche, que nous trouvons pour la première fois, la mention de Ploegyuel, qui en vieux celtique, signifie (peuple ou paroisse) de Guiel. Le nom de Plouguel au cours du temps évoluera. Dans une chanson de la période révolutionnaire nous le trouverons sous la forme de Plouiel. Au début du XIX^e siècle, le scribe de «lan ar Gwenn» écrivait Pleuyel (prononciation Pliyel). "On a dit: Pleguiel, Pliguiel, Pliyel, l'un des deux (i) se transformant en (r) pour donner finalement Priel, "fait très courant en breton, selon le professeur Fleuriot." C'est seulement à la fin de ce même XIX^e siècle que se fixe la forme bretonne actuelle «Priel». Cette évolution linguistique ne doit pas faire oublier quinze siècles d'histoire.

A la suite de la découverte de Kiel, (moine gallois.) l'artiste, auteur du vitrail de la chapelle de la Roche-Jaune, a tenu à associer celui qui a donné son nom à notre commune. On le voit tirant le coracle de Saint-Gouéno. Le coracle était un petit bateau léger dont se servaient les (Gallois et les Irlandais.)

Origine de Plouguel

Reconnaissons qu'il n'est pas facile de remonter les brumes de nos origines bretonnes. Voilà pourquoi nous nous baserons uniquement sur les textes de spécialistes dont la compétence est unanimement reconnue.

Tout d'abord, une précision, la paroisse de Plouguel est l'une des rares paroisses primitives dont les limites géographiques originelles sont définies par des cours d'eau le Guindy, le Luzuron, le Hildry et l'estuaire du Jaudy.

« L'origine des Plous est incontestablement religieuse. Elle résulte des efforts des missionnaires venus du pays de Galles pour encadrer rapidement une population déjà chrétienne ».

Chacun de ces missionnaires, considéré comme un saint, devient l'éponyme (qui donne son nom) de la paroisse qu'il avait établie. En conséquence, on peut considérer que les Plous ont été établis très tôt dans le courant du VI^e siècle et la première partie du VII^e siècle» Chedeville (Cours de toponymie). En 1994, Bernard Tanguy dans son dictionnaire des noms des communes des Côtes d'Armor nous fait part de sa découverte de l'un des innombrables saints bretons, non reconnus par l'Eglise et qui fut en fait notre premier recteur.

"Formé avec le vieux breton Ploe (paroisse), terme qui associé au breton penn (bout), est à l'origine du village de Penn-Bloué, au sud ouest du bourg, il a pour origine un saint breton appelé Kiel. Ce nom, que l'on retrouve aussi précédé du vieux breton Lez (château) dans Lesquiel, ancien lieu noble de la paroisse, est, d'après sa vie latine écrite en 884, où il est transcrit « Chielus », celui d'un compagnon de Saint-Paul Aurélien, premier évêque du Léon".

Plouguel étant proche de la mer, sa position milita pour une création ancienne, les premiers arrivants s'installent tout naturellement sur les côtes. La référence à Saint-Paul Aurélien, évêque du Léon, permet d'avancer la première moitié du VI^e siècle.

Deux autres moines celtiques ont laissé leur empreinte sur la commune de Plouguel. Ce sont St Iltud et St Gouéno.

Au sujet de Saint-Iltud, Ernest Renan écrivait dans Souvenirs d'enfance et de jeunesse : "En 1830, le passé le plus reculé vivait encore. L'époque de l'émigration (VI^e et VII^e siècle) était visible dans nos campagnes pour un oeil exercé... Peut-être, Ernest Renan avait-il poussé ses promenades jusqu'au bois de Kerdannou qui renferme les ruines d'un oratoire dédié à St-Iltud. Cet oratoire proche d'une fontaine historique Feunteun Meur (grande fontaine), est bien le signe d'une implantation humaine importante. Il faut rappeler qu'au début du XIX^e siècle le bois de Kerdannou était encore traversé par un chemin très ancien, rejoignant la mer à Buguéllès et à Port Blanc. Nous ne connaissons pas l'époque de la construction de cet oratoire, mais la dédicace à St-Iltud indique une implantation médiévale. Ce saint était disciple de St-Germain-d'Auxerre et fut le maître à penser des saints fondateurs de la Bretagne Nord : St-Samson, St-Tugdual et St-PauI Aurélien. Aujourd'hui sa statue a trouvé refuge dans la jolie chapelle de Kelomad perdue au milieu d'un écrin de verdure..."

En ce qui concerne Saint-Gouéno, Bernard Tanguy nous dit : "Goueznou, en vieux breton Woednou, ce qui explique la latinisation St-Godevus en 1330. Il est cité en 884 au nombre des disciples de Saint-Paul Aurélien". (Saint-Gouéno, à Plouguiel, fut aussi orthographié Saint-Ouessant !)

Aujourd'hui, deux lieux-dits portent son nom : Coat-Gouéno et l'attachante chapelle située à la Roche-Jaune. On peut y admirer deux statues polychromes de belles allures. Un vitrail récent raconte sa vie légendaire avec beaucoup d'humour et de talent. (Nous le devons à Christine Cocar maître verrier de St-Brieuc.) Cet article n'a pas la prétention de régler la réalité des origines d'une paroisse. Celles-ci resteront toujours dans les brumes d'un lointain passé. Cependant, ces brumes s'éclaircissent assez pour que l'on puisse se faire une opinion. Un fait est certain : nos saints n'avaient pas pour habitude de laisser derrière eux leur carte d'identité ! Mais au-delà de la tradition, qui beaucoup plus tard les a mis sur les autels où ils restent désormais figés en costume d'évêque ou habit de moine, ces saints furent d'abord des hommes prodigieusement actifs. C'est à eux que nous devons "la Bretagne profonde". (Voilà pourquoi, quinze siècles plus tard, nous parlons encore d'eux. Mieux, nous les citons sans en avoir conscience, puisqu'ils sont inscrits dans le nom de beaucoup de nos communes...)

Plouguiel possède un riche patrimoine historique. Bien que notre commune, soit, selon Charles Le Goffic, le pays des sources, elle n'a pas conservé de fontaines monumentales dignes de ce nom... hormis la grande fontaine privée du château de Lezhildry !

Au Moyen-Âge la présence de ces nombreuses sources a fait de Plouguiel une paroisse peuplée.

Aujourd'hui, nos humbles fontaines rustiques méritent toute notre attention, car elles nous rappellent la présence d'un bien inestimable : l'eau.

D'autre part, il n'y a pas si longtemps, les inventaires dressés par les archéologues signalaient la présence de quelques menhirs, aujourd'hui disparus.

En 1998, un mégalithe fut redressé sur le bord de la route qui mène à la Roche-Jaune, au lieu-dit Kerlouc'h. Des preuves (haches de pierre polie) attestent qu'à l'époque du Néolithique la Roche-Jaune était déjà habitée.

En outre, deux stèles armoricaines témoignent d'une présence gauloise industrielle. Ces pierres portent la marque d'une maîtrise incontestée de la métallurgie. Des outils appropriés furent nécessaires pour le travail de la pierre. (Les Celtes les possédaient déjà à partir du second âge du fer (IV^{ème} siècle avant J.-C.).

L'époque médiévale et la Renaissance nous ont laissé un patrimoine architectural et artistique comprenant d'anciennes forteresses (en ruines), des châteaux, des manoirs ainsi que des chapelles. Il faut aussi noter de nombreuses croix de chemins, mais malheureusement plusieurs ont disparu durant la période révolutionnaire !

Le petit patrimoine, souvent délaissé pendant longtemps, est aujourd'hui, peu à peu, remis en valeur. Les pierres deviennent la mémoire des hommes, quand ceux-ci apprennent à les respecter et à les lire.

Du mégalithe couché au mégalithe debout

Selon les préhistoriens, l'âge de la pierre polie s'étend en Bretagne de 5800 à 2000 ans avant J.-C.. Durant cette période, l'homme défrichant de petites parcelles au bord du littoral pour s'installer et pratiquer l'élevage, fabrique à partir de roches, divers instruments.

Quelques uns de ces outils ont été découverts récemment à la Roche-Jaune, (au Palud) à même le sol, au niveau de la haute mer. Ce sont des haches taillées ou polies dans la roche dure et verdâtre longeant la côte. (Le nettoyage des plages, après plusieurs marées noires successives, a probablement contribué à nous faire découvrir ces objets du passé...)

Au début du XX^{ème} siècle, sur la commune se trouvaient également deux menhirs témoins de cette époque. Il n'en reste qu'un à moitié enfoui dans un talus de la route de La Roche Jaune, bourg de Plouguiel.

Interrogations à propos d'un mégalithe

Le mégalithe de Kerlouc'h (Kerloc'h) ne figure pas dans l'étude Harmois de 1912 qui traite des antiquités du Trégor. La présence de ce menhir permet cependant de prouver en 1988 l'existence d'une population à La Roche Jaune dès l'âge de la pierre polie (Néolithique).

Il faudra attendre 1991 pour voir cette «grande pierre» mesurée, répertoriée et dotée d'un descriptif que nous pouvons lire dans «Les mégalithes de l'arrondissement de Lannion».

«Grand bloc couché, engagé en grande partie dans un champ orienté Nord, Sud. Il est en granit de Perros, mesure 7,40 m de longueur pour 1,50 m de largeur au Sud et de 0,60 m à l'Ouest. La face Ouest est très abîmée et fissurée. Le côté Est, très accidenté, semble avoir été débitée, ainsi que l'extrémité Nord».

Que dire de plus ?

S'il n'a pas fait couler beaucoup d'encre, il a suscité de nombreuses interrogations.

Tout d'abord, est-ce une roche d'affleurement ? Son récent «redressement» en janvier 1998 semble prouver le contraire... même si son aspect est glaiseux. (N'oublions pas que ce mégalithe fut longtemps couché, à demi enterré, au point d'être totalement ignoré de la population !)

Le mot «menhir» a été utilisé pour le définir. En breton, ce terme signifie «longue pierre». Il fut très employé au XIX^{ème} siècle, alors qu'auparavant c'était le terme «Peulvan» (pilier de pierre) qui désignait ce genre de monument.

Le site archéologique de Monteneuf (Morbihan), ouvert pendant plusieurs années de 1988 à 1997, nous a offert une définition plus précise. Seuls les mégalithes ayant retrouvé leur calage d'origine ont droit à cette dénomination. (Ce n'est pas le cas de Kerlouc'h dont le calage d'origine n'a pas été retrouvé.)

«Cette grosse pierre» intéressera-t-elle à nouveau les chercheurs ? Si elle garde encore une valeur affective et un intérêt pédagogique, elle a perdu sa belle intégrité...

De tout temps les mégalithes ont intrigué les hommes. De multiples théories ont été avancées quant à leur signification : totems, cadrans solaires, indicateurs de

sépultures, mais peu d'entre elles ont été vérifiées. L'explication la plus plausible serait de considérer les «Menhirs» comme indicateurs (repères ou jalons) d'un point topographique bien précis.

Deux stèles armoricaines

Au temps où la Bretagne s'appelait encore l'Armorique, la région Nord se partageait entre deux tribus gauloises : les Osismes à l'ouest, dans l'actuelle partie bretonnante et les Coriosolites à l'est dont le chef-lieu était Corseul, près de Dinan. Cette répartition est due à l'administration romaine. De ces ancêtres gaulois, Plouguiel conserve deux pierres caractéristiques, appelées «stèles Armoricaines.» l'une tronconique, l'autre hémisphérique.

Ces pierres sont d'un intérêt capital pour le patrimoine culturel de notre région, car elles témoignent de la pensée et du travail des hommes qui vivaient il y a 2300 ou 2400 ans. Elles sont contemporaines du second âge du fer. (époque dont



nous ne savons pas grand chose du fait de l'absence de témoignages écrits...) La première pierre se trouvait autrefois devant la chapelle Saint Laurent. Ce lieu de culte païen, puis chrétien, est donc très ancien. Les pierres cannelées de ce genre signalaient souvent un cimetière gaulois où elles tenaient lieu de symbole religieux comme nos croix et calvaires d'aujourd'hui. Ce lieu de culte était aussi un lieu d'échange... Plus tard au Moyen Age, l'usage voulut, en effet, que l'on y conclut les marchés en posant l'argent sur cette pierre levée devenue «Min custom» signifiant «droit sur une marchandise.» Son autre nom «Robenn an itron» fait allusion aux rainures de la pierre comparables aux plis d'un vêtement. C'est au début des années 1950, que, sur les conseils de M. Lenoir, la pierre sera déplacée... perdant ainsi son lieu d'origine. (Il faut reconnaître que grâce à cette initiative, la stèle armoricaine fut sauvée d'une disparition certaine !)



La deuxième pierre, de forme hémisphérique, se dresse dans le parc du château de Keralio. On a vu dans ces stèles à calottes certaines significations osées. (Il faut cependant se garder d'interprétations trop faciles.) II semblerait que l'emplacement originel de la pierre de Keralio ne soit guère éloigné de celui qu'elle occupe aujourd'hui. Elle a probablement été déplacée lors de la construction du château.

Ces deux stèles sont la preuve qu'une population gauloise habitait le territoire de notre commune bien avant l'arrivée des Romains et, bien entendu, des Bretons d'Outre Manche !

L'église rustique est toujours présente

L'église rustique de Plouguiel (comme la nommait Ernest Renan) était relativement petite. Une lithographie du XIX^{ème} siècle permet de prendre conscience de sa forme. Le dictionnaire Ogée, daté de 1853, en donne une description précise. Les bâtisseurs de l'église actuelle eurent à cœur de conserver le porche datant du XV^{ème} siècle. Aujourd'hui, nous pouvons l'admirer ainsi que deux beaux médaillons de pierre représentant Saint Yves. A l'intérieur un enfeu demeure bien énigmatique. La description de l'église précise «la construction de cet édifice, avec ses ouvertures, les unes à ogives, les autres à cintres pleins, offre un mélange d'architecture gothique et lombarde ou romane est difficile à dater avec précision».

Nous savons que Saint Yves y avait prêché, et qu'en 1345 elle avait subi les outrages des troupes de Guillaume de Bohun, duc de Northampton. (Ses troupes démantelèrent la plupart des églises de Tréguier et des environs afin qu'elles ne servent pas de point de défense à une population hostile.) Il fallut attendre la seconde moitié du XV^{ème} siècle pour qu'elle retrouve son intégrité. Le clocher tout en pierre est à flèche pyramidale. Il a trois ouvertures et il est surmonté d'une croix de fer. Cette flèche a été reconstruite en 1817. Autour de la



base court un joli balcon en saillie. Les pierres, à l'origine du cordon sur lequel il est établi, sont couvertes d'arabesques. La description de l'intérieur permet de découvrir un enfeu représentant un chevalier dans son costume d'éternité. Sans la minutie de cette description, Il serait aujourd'hui impossible de le déchiffrer. Le registre paroissial indique avec prudence «On présume que le preux est un ancien seigneur de Kérousy». Deux auteurs ont à leur tour tenté d'identifier ce héros. René Couffon pense à un chevalier de Kernivinen, à cause d'un écusson placé près de la tête du gisant et sur lequel on distingue la présence d'un arbre. Le blason des De la Forest de Kernivinen étant «d'or à un arbre d'azur», il n'y a qu'un pas pour conclure ! Cependant le doute est possible, puisque dans aucun lieu, aucun document relatant la vie de la paroisse, il n'est fait mention d'un tel seigneur. Dans une étude récente, parue en 1983, M. François Semur écrit «église rebâtie en 1872. Tombeau

et statue du XIV^{ème} siècle du sire de Kérousy, qui nous le savons a déposé au procès de canonisation de Saint-Yves». (Ce n'est pas la série de médaillons en l'honneur de ce saint qui démentira cette explication.)



Un enfes bien mystérieux

Les Kérousys furent au XV^{ème} siècle, sergents féodés du chapitre de la cathédrale de Tréguier. En 1440, le Duc Jean V fit don des paroisses de Plouguiel et de Plougrescant aux chanoines. La famille

Kérousy fut associée de près à la restauration de l'église rustique. Il est à noter «qu'aucune chapelle n'est rattachée au manoir de Kérousy». Ceci indiquerait que les Kérousy considéraient l'église paroissiale comme leur bien. Cette dernière est toujours présente, intégrée discrètement en ses éléments significatifs dans l'église d'aujourd'hui. Cette intégration est si discrète que les beaux médaillons, l'enfeu et le baptistère passent inaperçus.

Notre Dame de Plouguiel "les Feux du Tonnerre"

Qui aujourd'hui se souvient des raisons de la construction de l'église Notre-Dame de Plouguiel ?

Un événement exceptionnel, dans la nuit du jeudi au vendredi saint de l'année 1866, précipita la démolition de l'ancienne église construite depuis plus de quatre siècles.

(Démolition et reconstruction souhaitées par les recteurs de Plouguiel dès le début du XIX^{ème} siècle, ces derniers étant en butte à la réticence de la municipalité et à l'indifférence des fidèles. Plus d'un recteur s'en est allé, sans avoir trouvé de solution...) La lecture du registre paroissial relate le récit du spectacle qui s'offrit aux paroissiens réunis dans l'ancienne église, durant cette fameuse nuit du vendredi saint 1866. "Vers deux heures du matin, la foudre grondait avec un fracas terrible. Toutes les personnes qui veillaient le saint sacrement dans le tombeau virent tout à coup un immense globe de feu qui tombait à pic sur le tabernacle dressé dans le côté nord de l'église, à la chapelle du



Le clocher de Notre Dame est visible à des lieux à la ronde

rosaire. Dans ce tabernacle se trouvait la "Sainte" réserve. Les draperies aussitôt prirent feu. Les vases de fleurs, les ornements, tout devint la proie des flammes comme pour montrer aux incrédules que Dieu se joue du tonnerre comme un enfant s'amuse avec de la paille ! Les candélabres furent marqués d'un sceau particulier, mais les ciboires et le calice ne furent pas touchés et personne ne ressentit la moindre atteinte".

A lire ces lignes, on est proche du miracle et l'on comprend dès lors que cet événement ait touché les plus endurcis!

L'abbé Loaz intervint dès le dimanche de Pâques. Tirant un parti habile de cet incident, il se hasarda à traiter la question de la nouvelle église avec un à propos qui porta ses fruits. C'est ainsi que le registre paroissial rapporte l'épisode : «le lundi de Pâques suivant, il fut décidé à l'unanimité du conseil municipal (moins trois voix) que l'on allait commencer les préliminaires de cette œuvre importante de la construction de l'église.»

L'administration municipale, ne voulant pas engager de frais, hésitait depuis 1825, époque où l'on trouve des documents indiquant la nécessité d'une nouvelle église paroissiale ! Outre ce compte daté de 1825, on peut lire dans un rapport de M. Guépin, architecte à Saint-Brieuc, adressé à Monsieur le Recteur et Monsieur le



L'église de Plouguiel est dédiée à Notre Dame

Maire de Plouguiel: "La population est de 2600 âmes, mais il ne faut pas perdre de vue qu'avant l'épidémie de choléra en 1832, elle était de 2800 habitants. (Seul le chanteur Jan ar Gwenn composera une complainte de cette tragédie). Poursuivons la lecture de M. Guépin: "La capacité de l'église comptant sur les deux tiers de la population aux offices, et sur trois personnes par mètre carré, sa superficie doit être au moins de 622 mètres carrés. Or, elle est aujourd'hui de 449 mètres carrés". C'est en raison de ce rapide calcul que notre église est surdimensionnée ! Elle est en forme de croix latine et comprend une nef avec bas-côtés, six travées (sans oublier celle du clocher) un transept et un chœur. Ses constructeurs, Messieurs Guépin et Louis Kerguennou, ont eu la bonne idée de conserver le porche du XV^{ème} siècle, les médaillons représentant Saint-Yves et un enfes énigmatique... La première pierre fut bénie le 22 septembre 1869 par Monseigneur Yves-Marie Croc, natif de Coatreven, évêque de Laranda (Tonkin).

Le dimanche de la Pentecôte 1871, les offices purent être célébrés pour la première fois... bien que l'église ne soit pas terminée ! A Plouguiel, tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes. "Il est bon de faire remarquer combien Dieu s'est plu à continuer d'accorder sur les ouvriers sa protection paternelle. Pas le moindre accident, même le plus léger, n'est venu nous attrister durant l'exécution de ces travaux si pénibles et si dangereux ! «signale le registre paroissial... (qui, par ailleurs, reste silencieux en ce qui concerne les événements locaux et nationaux se déroulant à la même époque ! »

Rappelons le contexte, Les années 1870/1871 voient la défaite de la France sur fond de guerre civile, Dans l'histoire de notre pays, cette période est connue sous le nom de "l'année terrible", Le sinistre Camp de Conlie sert de base d'entraînement à des Bretons qui devront affronter les Prussiens et les Bavares avec des armes déclassées et les surplus de l'armée américaine (Déjà !). Les soupçons de l'entourage de Gambetta ne leur sont pas ménagés "Oui, croyez-moi, Monsieur Gambetta, ces fils de paysans, c'est de la graine de Chouans !" Le 2 décembre 1870, la bataille de Loigny entre Chartres et Orléans enregistra la perte de 9000 soldats français, parmi lesquels de nombreux mobiles des Côtes du Nord et des zouaves pontificaux (et beaucoup de Bretons !).

Le sacrifice des zouaves, celui des mobiles et de beaucoup d'autres préservera l'armée de la déroute, Celle-ci, sous les ordres de Chanzy, résistera pendant deux mois. Cette résistance dissuada Bismarck dans son intention d'envahir la Bretagne. Au traité de Franfort, il obtint cependant le paiement d'une forte indemnité (5 milliards de francs or !) en plus de l'annexion de l'Alsace et du nord-est du plateau lorrain, (Un événement religieux se situe durant cette même période et donne une autre explication. Le 17 janvier 1871, Notre-Dame apparaît à plusieurs enfants de la commune de Pontmain en Mayenne, non loin des combats en cours. Les populations bretonnes et de l'Ouest, très croyantes, voient dans cette apparition la promesse d'un retour à la paix, promesse qui se réalise, Même si le registre paroissial n'en souffle mot, à Plouguiel, cet épisode n'a pas été oublié ! En dépit de cette époque terrible, la consécration de l'église Notre-Dame a lieu le 5 octobre 1873 sous la présidence de Monseigneur David, évêque de Saint-Brieuc et de Tréguier, assisté



Jean Fréour, sculpteur breton de la première partie du XXème siècle, membre du Seiz Breur a exécuté cette magnifique statue de Saint Joseph patron de la paroisse

reconnaître, par exemple un dragon pour Saint Tugdual ou un rateau pour Saint Fiacre).

L'oeuvre de Philippe Le Merrer mérite donc un coup d'oeil attentif. Aujourd'hui, hommage lui a été rendu... Ce qui n'est que justice !

La statue représentant Saint Joseph dans l'église paroissiale de Plouguiel est due au talent de Jean Fréour (et non à celui de Joseph Savina, le sculpteur trégorrois bien connu...) Ce dernier en fut le commanditaire.

Par contre ces deux artistes étaient l'un et l'autre membres d "Ar Seiz Breur". Il s'agirait d'une commande passée à l'atelier Savina et exécutée par Jean Fréour.

L'association "Ar Seiz Breur" fut un groupement d'artistes et d'artisans, créée en 1923 par Jeanne Malivel de Loudéac et R. Y. Creston avec la volonté de défendre l'authenticité de l'art breton qu'ils jugeaient dénaturé par le folklorisme.

Jean Fréour, né en 1919, en fut le dernier membre à être nommé en 1944 (époque troublée s'il en fut !). A la fin des années 1940, Jean Fréour était dans l'impossibilité de réclamer son oeuvre.

Très controversé, le mouvement "Ar Seiz Breur" fut dans l'obligation de se dissoudre en 1947. Il aura pourtant marqué profondément (au niveau artistique du moins) le mouvement de l'identité bretonne, en dépit des dérives de certains de ses membres.

Saint Yves est aussi à l'église Notre-Dame

A l'heure où le pays de Saint Yves s'appête à fêter son 650ème anniversaire de sa canonisation, les clochers voisins répondent et se souviennent du rayonnement de Dom Yves dans le Trégor-Goëlo, et bien au-delà. A deux lieues de la cathédrale, de l'autre côté du Guidy, deux médaillons rappellent discrètement la dévotion à Saint Yves.

Du haut de ses 63 mètres de sa flèche de dentelle granitée, la cathédrale de Tréguier, la voisine, fait bien malgré elle depuis plus de cinq siècles de l'ombre aux autres églises, ses petites sœurs du Pays des cinq clochers. Ce dimanche, des milliers de regards seront tournés vers l'âme de l'ancienne cité épiscopale où sera honoré Saint Yves. A deux pas, juste en face, sur l'autre versant du Guidy, (une des trois rivières du monastère



Le médaillon situé au-dessus du porche sud de l'église paroissiale et représentant Saint Yves est à rapprocher des armes du chapitre de la cathédrale de Tréguier

d'un nombreux clergé et en présence d'une foule de fidèles, tant de Plouguiel que des paroisses environnantes,

Il faudra une année supplémentaire pour l'érection du clocher muni d'un carillon de 4 cloches bénies le 4 octobre 1874. Le clocher, de notre église ressemble à celui situé à Saint-Pol de Léon. Il est visible à des lieues à la ronde, que l'on vienne de Paimpol ou de Guingamp...

Des artistes à ne pas oublier: Viollet le Duc Philippe Le Merrer et Jean Fréour

Pionnier génial de la sauvegarde du patrimoine, Viollet-Le-Duc a été contesté. "Faire du Viollet Le Duc" était méprisé. Cela signifiait faire une restauration outrageuse. Au cours de la première partie du XIXème, Prosper Mérimée et Victor Hugo, indignés par l'état lamentable des édifices religieux et nationaux, lancèrent le mouvement de sauvegarde architectural français. Viollet-Le-Duc, conservateur en chef des monuments religieux, en fut l'architecte. Toutes ses réalisations sont encore debout ! (Là, est la réponse à ses détracteurs de l'époque !)

Vers 1848, Philippe Le Merrer quitte ses frères, Jean-Baptiste et Pierre-Marie, menuisiers sculpteurs à Lanvellec et s'installe à Lannion, où il se marie. Il emporte le prix de sculpture à Saint-Brieuc en 1846 et se fait remarquer par Mgr David l'évêque du diocèse. Ce dernier va lui passer commande de plusieurs mobiliers d'églises (dont celui de l'église de Plouguiel.) Ses œuvres sont du style néogothique prenant ses racines dans le renouveau médiéval, largement influencé par Viollet-Le-Duc. (Longtemps ignorées, les réalisations de l'atelier Le Merrer viennent d'être remises à l'honneur lors d'une exposition dans l'église de Lanvellec, durant l'été 2002.) Une majorité de fidèles au XIXème siècle ne savait ni lire, ni écrire : le mobilier des églises fut donc surtout créé en vue de l'instruction du peuple chrétien, sans se soucier des décors ! (C'est la qualité du travail du sculpteur qui le transforme en œuvre d'art !) Une précision : Philippe Le Merrer ne travaillait pas seul ; son atelier comptait jusqu'à plusieurs dizaines d'ouvriers !

A "Notre-Dame de Plouguiel", l'instruction religieuse s'est faite à travers sept tableaux polychromes et de nombreuses statues de bois inspirées du Nouveau Testament qui permettaient une lecture influencée par des préoccupations théologiques de la seconde moitié du XIXème siècle. Les tableaux polychromes sont mis en valeur par des encadrements sculptés. Ceux-ci s'intègrent eux-mêmes dans des autels, nous entraînant dans une multitude de clochetons délicatement ciselés. Deux vieux saints celtiques se dressent au bas de l'autel central (Rien ne permet de les identifier ! Aucun des deux ne possède un symbole permettant de les

de Landreger) Yves Héloury est également présent, discret mais présent dans la pierre de l'église paroissiale.

Deux médaillons datant du XIVème ou XVème siècle représentent Saint-Yves, vestiges très probables de l'ancienne église rustique, vieille de quatre siècles, sur laquelle a été reconstruite l'église actuelle il y a 130 ans. (Ces médaillons seraient des pièces rescapées d'une série inestimée.

Le médaillon situé au dessus du porche sud de l'église est à rapprocher des armes du chapitre de la cathédrale de Tréguier ainsi blasonnées, « d'azur à un saint ajusté en bonnet, camail et soutane de sable, un surplis d'argent, ayant sous ses pieds une chèvre d'argent, et à ses deux côtés deux palmes aussi d'argent ».

Sur ce médaillon, Saint Yves apparaît en habit de cistercien, tenant entre ses mains un livre d'heures et s'appuyant sur un écusson représentant une chèvre. « Les avis sont partagés quant à la signification de ce symbole », souligne Yvon Le Vaou toujours plongé dans ses recherches sur le patrimoine communal...

Le second médaillon, incrusté dans l'autel, représente Saint Yves en tenue d'avocat, tenant dans ses mains un sac à procès. (D'où l'expression l'affaire est dans le sac !) « C'est l'image classique de l'official de l'évêque de Tréguier qu'était Dom Yves. (Texte de Monsieur J.P. Batany)

Dernier Témoin du Couvent Saint François

Le couvent des «Frères mineurs de l'observance» ne devait pas être construit sur les rives du Guindy. En 1415, les moines obtiennent leur autonomie et se fixent d'abord sur une des sept îles au large de Perros-Guirec. L'aridité du sol est telle qu'ils doivent souvent rejoindre le continent pour leurs tournées de mendicité ! Les traversées ne se font pas sans dégâts. Beaucoup périssent noyés. Les moines se mettent alors à la recherche d'un autre lieu.

Ils ont maintes propositions, notamment celle d'Arthur III, Connétable de France et frère de Jean V mais c'est au pied du donjon de Kerdéozzer qu'ils se fixent en 1483 !

Quant on lit les écrits consacrés au vieux couvent de Plouguiel, il est bien difficile de savoir à qui doit



Datant de 1483, la statuette de Saint François reste un témoignage important de l'histoire de Plouguiel

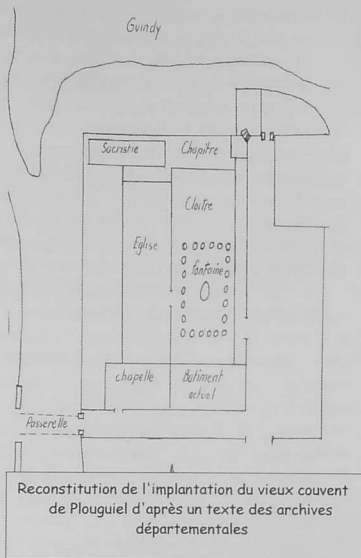
revenir le titre de généreux donateur. «Certains auteurs parlent de Bizien, d'autres de Jean de Kerousy et de Jeanne de Barac'h (cette dernière est en fait la seconde femme de Yves de Kérousy.) Il s'avère que Jean meurt en 1480 avec pour seuls héritiers Raoul et Bizien.

Bizien est le fils cadet de Jean. Seul son frère Raoul possède en 1483 le droit d'aînesse. C'est donc ce dernier qui accueille les moines sur ses terres de Kerdéozier (Bizien offre une magnifique statuette.). Du fait de la présence d'un bras de mer qui s'enfonce devant la lisière nord du couvent, les « Observants » restent fidèles à leur vocation d'Iliens, mais la proximité de l'évêché a radicalement changé leur vie qui n'est pas toujours sereine.

Si elle n'est plus dangereuse, elle est parfois tumultueuse. Un événement connu sous le nom de « querelles des langues » défraye la chronique, puisqu'elle secoue l'ordre entier.

En 1924, G. Pondaven, dans l'association bretonne tome 35, nous parle de cette querelle qui se résume ainsi : «les moines de langue française cherchèrent par tous les moyens à barrer la route aux bretonnants dans la nomination aux postes importants». L'accusation de contrebande ne leur est pas épargnée. Célestin Le Gouz, leader du parti gallo veut empêcher l'application d'un accord décidant que les ministères de langue bretonne dirigeraient la province durant six années et les ministres de langue française durant trois ans seulement.

Le parti bretonnant décide alors de faire valoir ses droits par n'importe quel moyen ! Le couvent de Plouguiel, alors dirigé par des moines gallo, est investi le 27 octobre 1668 par des confrères bretonnants. Flanqués de coupe-jarret, ceux-ci poursuivent leurs adversaires.



Reconstitution de l'implantation du vieux couvent de Plouguiel d'après un texte des archives départementales

L'évêque et la municipalité de Tréguier prennent faits et cause pour les assaillants jugeant qu'en milieu bretonnant il faut des religieux qui le soient aussi ! Ainsi, cette grave affaire risquant de dégénérer en guerre civile, trouve-t-elle une solution, certes injuste, mais pleine de sagesse ! La Communauté, en retrouvant la paix, reprend ses activités de prédication et de méditation. Une intense vie intellectuelle anime à cette époque les rives du Guindy. Les moines du couvent Saint-François rendent de grands services à l'évêché de Tréguier et disposent d'une riche bibliothèque. (Le nombre de livres à leur disposition est bien supérieure aux 409 volumes que les commissaires révolutionnaires chargés de l'inventaire découvrent dans le monastère ! Les religieux avaient eu le temps de mettre à l'abri un grand nombre de volumes !

Le couvent est alors composé de nombreux bâtiments. La plupart ont souffert de la période d'anarchie révolutionnaire (il ne subsiste aujourd'hui qu'un corps de logis). Deux actes conservés aux archives départementales donnent une description précise du monastère. Il faut noter qu'à cette époque son accès se fait par une passerelle enjambant un bras du Guindy (visible sur une carte marine établie en 1837). Un gué, situé légèrement en amont de la porte ouverte sur la rivière permet le passage à marée basse. Ainsi peut-on rejoindre la ville de Tréguier...)

Les moines sont responsables des barques permettant la traversée du cours d'eau. Le métier de passeur exige une compétence et une disponibilité assurées par des professionnels. Voilà pourquoi nous retrouvons après la Révolution, des Nicolas et des Philipot assurant les traversées jusqu'à la construction de la passerelle dite de «Saint-François.»

En 1790, les religieux comparaissent individuellement devant les commissaires du district. Ils déclarent tous vouloir continuer la vie commune en religion. En 1791, ils sont mis dans l'obligation de quitter Plouguiel. A partir de cette date, les bâtiments commencent à se dégrader et, peu à peu, disparaissent. L'église, elle est détruite en 1800 (En superficie, elle est comparable à l'église de Langoat). De toute cette vie, s'étalant sur trois siècles, il ne nous reste plus désormais qu'un témoin, la jolie statuette représentant Saint-François implorant les grâces célestes. (Ce pauvre saint en eut bien besoin le jour où les sans-culottes le jetèrent dans le Guindy comme un vulgaire bout de bois ! Saint-François, qui, jusque là a été l'objet de toutes les attentions, doit cette fois sa sauvegarde au fait que les perquisitions au couvent avaient alerté bon nombre de Plouguellois. Ce geste de vandalisme de la part des révolutionnaires a eu un témoin aussi courageux que pieux. Celui-ci récupère la statuette et le met en lieu sûr. Ses descendants la conservèrent avec beaucoup de soins, ce qui nous permet aujourd'hui de pouvoir en parler et de l'admirer dans la cathédrale de Tréguier...

Les « Ponts Min »

En 1998 « les Éditions Flohic ont publié un état du patrimoine des communes des Côtes d'Armor qui permet de confronter les diverses questions posées par d'anciens ponts de pierre appelés, en breton, les « Ponts Min »

Ces ponts font partie de notre mémoire culturelle mais sont aujourd'hui menacés de disparition. Situés dans des lieux où désormais les passages ont cessé, ils s'enfoncent progressivement dans l'oubli...

L'un d'eux, construit dans une boucle du Guindy sujette à des inondations plus fréquentes qu'autrefois, est voué, petit à petit à une destruction totale. En 1983 il possédait encore trois pierres. En 1997 on n'en comptait plus que deux, au lieu des quatre originelles.

Un autre a complètement disparu depuis le début des années 1990. Seul un toponyme (nom de lieu) révélateur permet encore de l'identifier. Il se trouvait au lieu-dit « Prat ar Pont » (le pré du pont) en Pleudaniel. Non loin d'un autre toponyme intéressant « Manaty » (la maison des moines,) jadis occupée par les moines cisterciens de l'abbaye de Bégard.

Le pont Min du Hildry situé sur la commune de Plouguiel mérite toute notre attention.

Pour la plupart de ces vestiges, faute de documents écrits, il est malheureusement impossible d'établir une datation précise !

La tradition les appelle « ponts Gaulois ou ponts Romains », indication de leur ancienneté dans la mémoire collective. Une étude du début du XXème siècle servant encore de base aux inventaires archéologiques, ne contredit pas d'ailleurs cette théorie.

De nos jours, cette datation est remise en cause et il faut s'en remettre à une



En 2005, la commission des sites réhabilitait ces vestiges, devenus maintenant un témoignage précieux de l'histoire



Faouille en main, Yvon Le Vacu tente de sortir le pont du Hildry de l'oubli.

Tempête au pont du Hildry

« Je suis un peu l'emmerdeur du coin ».

Ainsi ce Chasseur de Trésor de Plouguiel aime-t-il se présenter... Un brin provocateur, Yvon Le Vacu est surtout un fervent défenseur du petit patrimoine, tenace et passionné, prêt à remuer ciel et terre dès qu'il se met en tête de sauver un édifice menacé.

Le pont de pierre qui enjambe le ruisseau Hildry est aujourd'hui au centre de ses préoccupations. « Cet ouvrage est l'un des deux derniers de la série de ponts qui permettaient de franchir les petits cours d'eau du Pays de Tréguier. D'après mes recherches, ce pont devait être lié à l'activité minière, très importante au XV^e siècle tout au long de ce ruisseau », explique Yves, bottes aux pieds et faouille en main.

Une tenue particulièrement adaptée pour approcher la construction : la végétation qui le recouvre est tellement luxuriante que l'on ne peut deviner l'existence du pont depuis le chemin ! « En 1995, le site a été nettoyé par quelques bénévoles. Mais la tempête de 1998 a tout remis en question. Depuis, rien n'a été fait et aujourd'hui, le pont risque de s'effondrer. Je souhaiterais vraiment le sauver, mais je dois avouer que seul, je suis arrivé au bout de ma démarche et de mes possibilités. »

Accès : depuis Plouguiel, prendre la D8 vers Plougrescant. Puis, peu après le lieu-dit Kerlou, prendre à gauche en direction du château de Ladhildry. Le pont est à environ un kilomètre de la départementale.



L'obstination des Priel Trotters (version 2001-2008) a payé l'arbre va bientôt être enlevé.

origine médiévale !

En effet, le répertoire des ponts routiers antérieurs à 1750 de J. Mesquin (tome I, page 9) indique : «Les quelques ponts gués conservés, constitués de dalles de pierre sur piles monolithiques que l'on attribue souvent à la plus haute antiquité ne sont vraisemblablement pas antérieurs, en général, au Moyen-Âge ! »

L'erreur historique était de taille : presque 10 siècles, pour les ponts les plus anciens ! S'ils ont perdu leur appellation de ponts romains ou gaulois, ces ponts ont gardé malgré tout leur intérêt patrimonial.

Nous les retrouvons toujours situés sur des cheminements très anciens, comme celui du Hildry qui se trouve sur un vieux chemin menant à l'anse de Gouvermel.

Il faut signaler que le type d'architecture de ce pont, dit à «plate bande», était aussi bien employé par les constructeurs de dolmens que par les anciens Egyptiens. L'observation de la taille de la pierre, (notamment des emboîtures de découpe) révèle une manière de travailler qui n'aurait pas varié depuis Héron d'Alexandrie. Les Gaulois et les Romains employèrent la même technique. Plus tard, les tailleurs de pierre bretons la redécouvrirent et l'utilisèrent jusqu'à la fin du au XIXème voire du début du XXème siècle. Cette construction est une intéressante démonstration de l'absence d'évolution dans la taille de la pierre, depuis l'invention des outils de fer qui permettaient le percement des emboîtures et la découpe de longs piliers, De quoi déconcerter... et faire perdre son latin à plus d'un éminent érudit.

Les fontaines de Plouguiel expertisées par M. Claude Berger

Huit fontaines ont été recensées dans notre commune. Sept sont à bassins découverts et une seule à bassin couvert.

Il existe deux fontaines de dévotion (St Gouéno et Kelomad. Une fontaine à croyances : (St Laurent).

Du nord au sud, on trouve la fontaine du château de Lizhildry. C'est un bassin rectangulaire étroit, autrefois dans un enclos fermé de quatre murets. Un canal amène l'eau du bassin principal vers un bassin carré et une vasque monolithe hexagonale, avant d'alimenter un roudoir. Cette fontaine est à restaurer entièrement ; il ne reste en effet que le fond à peu près en place. (Sa surface est de 36 m2, elle serait la plus importante fontaine de Plouguiel et de la bande littorale du Trégor oriental !)

La fontaine de Saint Gouéno se trouve derrière la chapelle de la Roche-Jaune. C'est un bassin rectangulaire étroit abrité sous une dalle de granit monolythe

La fontaine de Pen Woas forme un carré entre trois murets, sous une tôle amovible. Elle a été reconstruite.

La fontaine de Kerbastard est formée d'un bassin carré, devant un mur de granit voûté avec une niche rectangulaire qui pouvait autrefois abriter une statue.

La fontaine Saint Laurent forme un bassin carré d'une contenance de 940 litres, devant un mur de construction récente simulant un oratoire néogothique. La niche est en cul de four. Son eau était réputée soigner les porcs.

La fontaine de Woas Wenn est constituée d'un large bassin rectangulaire devant un mur symbolisant un fronton triangulaire.

La fontaine de Kelomad est un bassin carré entre trois murs. Celui du fond en forme de fronton est surmonté d'une croix à quatre branches et comprend une niche rectangulaire abritant de nos jours un buste de Vierge à l'Enfant. La fontaine de Kerilis à la forme d'un bassin carré au pied d'un talus, elle est située près de la maison d'un des membres du Tiers-Ordre de Saint François.

(Les Deux fontaines privées de Coat Don et de Kerboriou ne figurent pas dans cet inventaire.)

L'Histoire retient encore les noms de sept autres fontaines aujourd'hui disparues : Kermadur, Kerflaca, Dom Iann, Kerriou, Lann Grall, Crewen (1623-1626 : fontaine à quatre réservoirs qui, par un aqueduc alimentait la ville de Tréguier) et Feunteun Meur ou fontaine de St Iltud.

La fontaine de Kerbastard

La fontaine de Kerbastard aura connu l'affront de devenir décharge publique. Après cet intermède peu glorieux, on l'entoura d'une clôture grillagée, sur laquelle la végétation s'accrocha et finit par cacher le spectacle affligeant d'une ancienne déchèterie. En 1995, deux courageux bénévoles entreprirent un premier nettoyage du site et mirent d'aplomb la fontaine abandonnée et outragée. En 2001, les «Priel Trotters» redéfinissaient le chemin qui autrefois allait de la baie de l'enfer à Kerbastard. La fontaine redevenait lieu de passage et recevait désormais la visite des randonneurs et des joggers du dimanche ou d'autres jours de la semaine ! Désormais il ne reste plus aucune trace de l'affront qui lui avait été fait !

Le 1er Juillet 2007, après douze années de persévérance, grâce à des bénévoles ne doutant de rien, un site attachant a retrouvé ses lettres de noblesse pour le



La fontaine de Kerbastard est l'exemple de la fragilité du patrimoine naturel ou bâti. La pierre restera le support sur lequel la mémoire collective s'inscrita le mieux.



Le lavoire de Woas Wenn se trouve sur le chemin qui mène au manoir du Kestellic.

Fontaine Saint Laurent

Autrefois fontaine à croyances la fontaine saint laurent alimente aujourd'hui le beau jardin du Kestellic dont elle est l'élément essentiel. Construite dans sa forme actuelle en 1902 par M. Tallibert.

Ce dernier voulait ainsi signifier l'importance qu'elle avait pour son domaine.

En 1918 elle alimentait en eau la base aéronavale Américaine de la Roche Rouge. Le branchement de la tuyauterie partait d'un bassin situé en haut du Kestellic. On peut encore apercevoir quelques vestiges de cette canalisation.



bonheur de tous.

Elle est à l'image de notre temps qui, après avoir saccagé la nature essaie avant qu'il ne soit trop tard, de la réhabiliter... en la respectant tout simplement !

La fontaine et le lavoire de Woas Wen

Comme de nombreuses fontaines, celle de Woas Wen alimente un lavoire. Ce dernier servait encore au début du XXIème siècle ! Aujourd'hui la dernière lavandière s'en est allée, mais son lavoire est toujours là, vous pouvez le découvrir sur le chemin qui mène au Kestellic.

Plouguiel possède encore d'autres lavoires en bon état : Kerilis, Saint Laurent, Pen Woas et Kerbastard.



Les croix et les calvaires des chemins

Les croix et calvaires, signes premiers de la christianisation, s'imposent à l'ensemble du corps social... Il est difficile d'en apprécier la densité au XIIIème siècle ! Ces témoignages de la piété collective ne peuvent dans la plupart des cas, être datés avec précision. Une lettre, écrite à Plouguiel en 1794, se terminait par ces mots : «Toutes les croix qui étaient sur notre commune ont été abattues». Cette affirmation doit-elle être prise au pied de la lettre? Un fait est incontestable ! De nombreuses croix sont du XIXème siècle et certaines ne correspondent pas au socle sur lequel elles sont érigées. La dernière à avoir été restaurée en 1997, est sur un socle de 1838. Le style de cette croix indique une ancienneté certaine, mais difficile à estimer.

Nos croix ont leur propre histoire et peuvent être classées en catégories : les croix de chemin, les croix de justice, les croix de mémoire et de mission.

I Asile et cheminements

Les croix de chemins tirent leur origine d'un canon du concile de Clermont tenu en 1095. «Si quelqu'un, poursuivi par des ennemis se réfugie sous une croix plantée sur le chemin, qu'il reste libre comme dans l'église même». Le cadastre de 1830 nous permet de retrouver plusieurs de ces croix anciennes, sous le nom, «Croix blanche, Croix rouge». Elles indiquaient de vieux cheminements.

Au temps des croisades, les ordres monastiques contemplatifs ou militaires favorisèrent le culte de la croix. De surcroît, la Bretagne du XIIIème siècle était devenue le trait d'union entre les pays du Nord (par exemple, l'Angleterre) et l'Espagne où se trouve Saint-Jacques de Compostelle, haut lieu de pèlerinage de la

chrétienté.

II Justice

Certains seigneurs rendaient la justice au pied des croix. En consultant le vieux cadastre, on peut découvrir, clairement indiquées, deux croix de justice, à mi-distance de Luzuron et de Petit Paris. C'étaient probablement les justices des Luzuron, Penn Bloué et Kerdannou Huëllan.

III Mémoire

Plusieurs croix et calvaires font acte de mémoire; 1) **Décès** : l'ancien calvaire de Kéralio, aujourd'hui dans le cloître de Tréguier, rappelle l'accident mortel survenu à un membre de cette seigneurie. Il en est de même de la Croix Sadou, située à Bazil. Celle-ci garde le souvenir de l'un des membres de cette famille tué accidentellement; 2) **Familiaux** : le calvaire de Kérousy possède un blason associant deux familles : celles des Kermels et des Botlois... 3) **Missions** : Plusieurs missions sont aujourd'hui mémorisées par des croix. Dans le cimetière de Plouguiel, en face du grand porche de l'église, nous pouvons voir celle inaugurée en juin 1839, lors d'une grande mission. Cette dernière eut un écho particulier dans le Pays de Tréguier. C'est à cette époque que le chanteur populaire Ian Ar Gwenn, (habitant de Plouguiel) composa un cantique, qu'il chanta le jour de la clôture. Cet événement marqua la volonté profonde des Plouguellois, de retrouver leurs croix, le long des chemins.



Croaz Gwenn
Croaz Coz



Croaz Ruz



Kereslan



Mezo



Croix du Cimetière



Calvaire de Kelomad



Vieille Cbte



Kerriou



Calvaire Kerouisy



Socle de Pen Woas



Kermadur



Croix Sadou
Bazil



Croix Braban



Brandonnou



Dom Ian



PLOUGUIEL - CROIX DES CHEMINS



Le calvaire de Kélomad par une belle journée de 1993, après sa consolidation.

Croix de Missions.



Croix de Mission inaugurée en 1839 en la présence de Iann ar Gwenn.



Croaz Gwenn
Croix de la mission de 1937 en remplacement d'une croix ancienne.



Croas Coat

Croix en bois érigée en remplacement d'une croix de mission, tombée lors de la tempête de 1987.



Croix de Saint Laurent

Une ancienne croix de mission érigée en 1937 à Croas Coat. Réhabilitée en 1993 sur le Placître de Saint Laurent.



Brandonnou



Kermadur



Socle de Pen Woas

En guise de conclusion

La notion de sauvegarde du patrimoine artistique et culturel est une notion récente, même si, un siècle et demi auparavant, Victor Hugo constatait déjà "l'état pitoyable des églises de France" avant que Viollet Leduc ne dote leur restauration des concepts et des moyens techniques nécessaires.

Nous étions alors en pleine période de foi et de romantisme. Désormais le romantisme est mort et la foi disparaît peu à peu. Pourtant la Bretagne a compris, avec Anatole Le Braz que son âme est toujours dans ces petites chapelles bordant les anciens chemins. (Heureusement il est encore possible de voir des croix rustiques, ainsi que des calvaires somptueux !)

Une chose est certaine. Autrefois, pour une chapelle qui disparaissait, une autre sortait de terre selon les événements marquant l'histoire d'un lieu. Aujourd'hui, les chapelles gardent malgré tout un attrait indéniable, jusqu'à servir d'atouts aux offices de tourisme.

Pour combien de temps encore ? Une génération désormais vieillissante s'évertuera t-elle, contre vents et marées, à entretenir ces vestiges, certes d'une autre époque, mais qui embellissent une campagne bretonne dont l'esthétique est parfois mise à mal par des bâtiments dits "modernes".

Sans amertume, avec le sentiment du devoir accompli, nous constatons combien Anatole Le Braz pourrait finir un jour par avoir entièrement raison à propos de la disparition inéluctable de nos vieilles chapelles bretonnes.

A moins que les collectivités locales (soucieuses de leur image), ne prennent en charge ces témoignages précieux de notre histoire !

N'oublions pas qu'il serait en effet illusoire, de compter désormais sur un sursaut semblable à celui de 1983 pour rattraper les effets ravageurs du temps qui passe !...

Yvon Le Vaou.

Remerciements.

Je remercie tout d'abord l'Association de sauvegarde des chapelles et du patrimoine ainsi que son président de m'avoir permis la présentation «D'une mémoire de pierre».

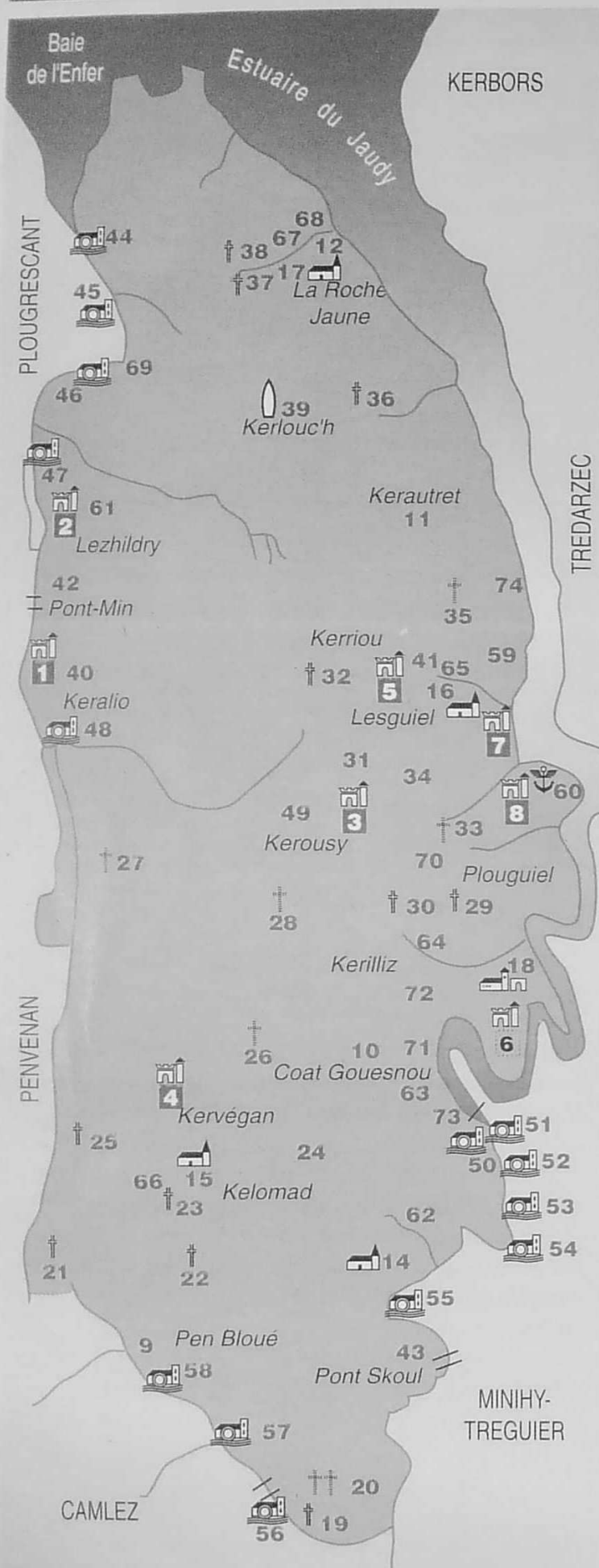
Je remercie ensuite Mrs F. Berezaie, J.P Batany et J.P Donaty;

Enfin, je m'adresserai à tous ceux qui m'ont encouragé à poursuivre mon rôle de «veilleur de mémoire», ils se reconnaîtront...

Fait à kerriou le 07 Juin 2009.

Yvon Le Vaou.

Répertoire d'un patrimoine historique



	CROIX EN PLACE
	CROIX DISPARUES
	VIEUX COUVENT
	CHAPELLES
	CHÂTEAUX-MANOIRS
	CENTRE AVIATION MARITIME
	MOULINS

Châteaux, Manoirs

- Keralio
 - Lezhildry
 - Kerousy
 - Kervégan
 - Lesguiel (disparu)
 - Kerdeozer (ruine de donjon)
 - Kestellie (1902)
 - Roc'h Du
- Certains noms de lieux et de belles demeures gardent le souvenir d'un passé historique. Traonan Trez, Coat Don, Kerflaca, Prat-Hamon, Kerdannou Huelan, Kerdannou Izelan, Kerbouriou, Kerbalanger, Penvern.

Frairies

- Pen Bloué
- Coat Gouesnou
- Kerautret
- Saint-Goueno
- Saint-Gonvarc'h (disparu) (emplacement non localisé)

Chapelles

- Saint-Iltud
- Kelomad
- Saint-Laurent
- Saint-Goueno

Couvent

- Vieux Couvent

Croix des Chemins

- Mezo
- Entre Petit Paris et Luzuron
- Croas Braban
- Bazil
- Kelomad
- Brandonnou
- Croaz-Coz - Croaz-Gwenn
- Croaz-Gwenn (disparue)
- Croaz-Ruz (Kergouriou) (disparue)
- Kereslan
- Vieille côte
- Cimetière (2)
- Kerousy
- Kerriou

- Croaz Gwenn
- Croas Ruz
- Croas Montagne (disparue)
- Croaz Dom Ian
- Socle Pen Woas
- Croaz Kermadur

Mégalithe

- Kerlouch'h

Stèles armoricaines

- Keralio
- Saint-Laurent (déplacée)

Ponts anciens

- Pont-Min
- Pont-Skoul

Moulins

- Moulin Arère
- Moulin Trébouta (Plougrescant)
- Moulin Yvon
- Moulin Lezhildry
- Moulin Keralio
- Moulin Kerousy (détruit)
- Moulin Kerousy (Guindy)
- Moulin Evêque (M.T.)
- Moulin Le Pont (M.T.)
- Moulin Keralio (M.T.)
- Moulin Troguindy (M.T.)
- Moulin Pont-Skoul (M.T.)
- Moulin Izel
- Moulin Kreiz
- Moulin Uhel
- Moulin à vent Montagne (disparu)

Centre aviation maritime

- CAM Tréguier (1917-1918)

Fontaines historiques

- Lezhildry
- Feunteun Meur
- Creven
- Kerilliz (Ty Barous)
- Saint-Laurent
- Kelomad
- Pen Woas
- Saint-Goueno
- Kerbastard

Divers

- Monument aux Morts
- Garreg Wenn
- Viaduc chemin de fer
- Aqueduc Guindy
- Krec'h Sulhiet